

campus
La Salle*

**EN
SUPPLÉMENT**
TOUTES LES
FORMATIONS
POST-BAC
DU RÉSEAU
LA SALLE

DOSSIER

Les filles et les sciences : une équation aux multiples inconnues

3 Questions à Guillaume Perrier	3
Actualités	4
Une journée avec Géraldine Guillemenot, déléguée de tutelle Est	8
Sur le terrain Brain Ball®, le cerveau en mouvement	10
Vie des communautés Goodbye Vietnam !	11
Le saviez-vous ? L'histoire multiple de l'Hôtel de La Salle	12

13-21

DOSSIER

Les filles et les sciences : une équation aux multiples inconnues

- Féminisation des filières scientifiques : des efforts pour plus d'effets
- Reportage : La (trop) lente féminisation des filières scientifiques
- Interview : Clémence Perronnet, sociologue

Transmettre « Homme et femme il les créa »	22
En débat Parcoursup en dix questions	24
Question de parents Comment donner confiance à nos filles ?	26
Trajectoire Mannequinat ou compta, elle a choisi !	28
International	29
Coups de cœur	32
Arrêt sur image Se livrer	34

Sciences et foi



Lionel Fauthoux,
rédacteur en chef

Une des ambitions des apprentissages à l'école est de restreindre par la science les domaines de l'inconnu. Dans les temps anciens, il était plus évident pour l'homme d'accepter les mystères de Dieu car la prise de conscience de son environnement se limitait à son pré carré. Toujours dans ces temps lointains, l'éclipse du soleil, plongeant notre monde dans une soudaine obscurité, s'interprétait tel un signe maléfique.

Mais aujourd'hui la science, les mathématiques et la connaissance de l'univers en font un événement prédictible. Cette science qui permet de remonter le passé et de prédire l'avenir excite l'appétence des hommes et des femmes à poursuivre inlassablement la recherche de la vérité.

Nous sommes bien loin de la prise de décision « au doigt mouillé » tout en regardant le ciel !

Et puis, dans cette ère qui se veut de plus en plus rationnelle, pour laquelle chaque question doit trouver sa réponse, nous devons, dans l'enseignement catholique, être les témoins et les passeurs de lumière du mystère de la foi.

Expliquer, dans le cours d'après, à ce même étudiant, qu'il y a 2000 ans, un enfant ayant pour mère la Vierge Marie et pour père adoptif un charpentier du nom de Joseph est né dans la souillure d'une mangeoire d'animaux. Que cet enfant, fils de Dieu, est mort et ressuscité parmi les hommes pour nous sauver. Voilà les enjeux lorsqu'il s'agit d'éduquer en évangélisant et d'évangéliser en éduquant. La foi et la science se présentent comme deux chemins différents vers la vérité. La science ne répond pas directement à la question du sens, mais elle peut indirectement aider l'homme à s'interroger sur le sens de l'univers et de sa propre existence. Pour Valérie Paul-Boncour, laïque consacrée et docteure en sciences physiques, « la science s'intéresse au comment et la Bible au pourquoi ».

Le comité de rédaction de votre magazine vous souhaite un joyeux Noël à toutes et à tous et une excellente année 2023 !



3 questions à... Guillaume Perrier

Guillaume Perrier est depuis août 2019 le directeur du centre d'accueil Parménie en Isère. Haut lieu de l'identité lasallienne depuis qu'un certain Jean-Baptiste de La Salle y a séjourné, le site entre bientôt dans une phase d'importants travaux.

1 Parménie, refuge des évêques au XII^e siècle, devenu chartreuse de moniales au XIII^e et enfin haut lieu des lasalliens depuis le XVIII^e siècle. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette propriété des Frères des écoles chrétiennes ?

Située à 40 kilomètres au nord de Grenoble, Parménie culmine à 750 mètres d'altitude. Ici, saint Jean-Baptiste de La Salle a pris de la hauteur pour discerner l'avenir des écoles qu'il avait créées. Il y a vécu une rencontre qui l'encouragea à poursuivre son œuvre. Ici encore, il s'est apaisé grâce à la beauté et au silence du lieu et s'est ressourcé dans la prière. Enfin, il y a été confirmé dans sa vocation d'éducateur. Depuis, ces trois caractéristiques, rencontre, ressourcement et envoi en mission, gravent l'identité du lieu et se marient à merveille avec l'intuition fondatrice de Jean-Baptiste de La Salle : fraternité, foi, service.

Parménie reçoit des groupes pour des temps de formation ou de séminaire : chefs d'établissement et équipes de direction, étudiants, groupes d'Église, entreprises et associations. Les jeunes y vivent des retraites, des camps chantiers, des séjours de révisions ou d'études, des formations Bafa.

2 Il est question de réhabiliter et de transformer le site. Des précisions de votre part ?

Les travaux vont durer entre 18 et 24 mois. L'objectif est de donner à Parménie la capacité de recevoir dans des conditions optimales des classes entières et des séminaires d'entreprise. Le projet marie tradition et modernité : il préservera la chapelle romane et les bâtiments historiques avec leur cachet pierre et bois et sera écoresponsable pour l'utilisation de l'eau, les solutions de chauffage et d'isolation retenues et le choix des matériaux et des concepts respectueux de l'environnement. Nous réaménageons le Pavillon en créant de nouvelles chambres et en le dotant d'équipements de

cuisine adaptés à la gestion libre. Sa grande salle sera modulable.

Par ailleurs, trois salles de réunion vont être agrandies et rendues plus fonctionnelles.

Le garage laissera place à un accueil et à une boutique de produits locaux et monastiques. Au-dessus, nous construisons dix chambres. Au final, nous passons d'une offre de 29 chambres et 75 couchages à 45 chambres et 110 couchages.

3 Comment imaginez-vous Parménie à l'issue des travaux ?

Parménie sera le lieu de transmission de l'identité lasallienne. Lieu ressource pour les chefs d'établissement du réseau et leurs équipes. Les élèves viendront y vivre concrètement le triptyque « fraternité, foi, service » dans le respect de chacun.

Parménie recevra aussi des frères des Écoles chrétiennes venus de l'étranger en pèlerinage ou en séjour pour servir quelque temps les groupes accueillis. C'est là que notre fondateur s'est ressourcé et a été renouvelé dans sa vocation. C'est ainsi que chacun est appelé à vivre ce temps pour ensuite se donner dans le monde et y être fécond.

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

3 questions... de Proust

- **Votre héros préféré** : le personnage de Guido joué par Roberto Benigni dans le film *La vie est belle*.
- **Votre devise préférée** : « Dieu nous a créés pour que nous réalisons de petites choses avec un grand amour. » (Mère Teresa)
- **Ce que vous appréciez le plus chez vos amis** : l'authenticité de la relation.



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE 78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 € le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770. Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements: Carole Boyard, Tél.: 01 44 49 36 09. Réalisé par Bayard Service, 23 rue de la Performance, Europarc, BV4 59650, Villeneuve-d'Ascq - Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Nadège Landré. Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture: Lionel fauthoux.



Oural au sommet

Depuis maintenant quelques mois, le collège La Salle d'Annecy compte parmi ses occupants un personnage étonnant : Oural, un chien d'assistance à la réussite scolaire âgé de trois ans qui partage le quotidien des professeurs et des élèves. Mais Oural est bien plus qu'un simple toutou destiné à amuser les collégiens...

Régine Policard, accompagnante d'élèves en situation de handicap (AESH), est à l'origine du projet. Elle était déjà venue en Section d'enseignement général professionnel adapté (Segpa) avec le chien de sa fille, formé au handicap. Ces élèves en difficulté scolaire ont tout de suite accroché avec ce nouveau compagnon. Ils étaient valorisés par les autres collégiens lorsqu'ils se promenaient avec le golden retriever dans la cour : « Trop beau le chien ! Vous en avez de la chance ! » De là est né le projet. Le

chef d'établissement, Emmanuel Gosse, a vite donné son accord à la seule condition qu'un enseignant et un éducateur de vie scolaire portent le projet avec Régine. Marie-Gabrielle Peyronnel, enseignante spécialisée en Segpa, et Jean-Marc Ozanne, éducateur de vie scolaire, la rejoignent rapidement. Tous trois engagent alors plusieurs jours de formation avec l'association Handi'Chiens. Et c'est ainsi que depuis avril 2022, Oural fait pleinement partie de l'équipe éducative du collège.



Pas de doute, Oural fait l'unanimité dans l'établissement savoyard !

Des bienfaits partagés par tous, Oural compris

Le golden retriever a son emploi du temps et ses habitudes. Il travaille avec les classes de Segpa où il apaise les tensions et aide à la concentration. Il intervient en vie scolaire pour calmer les angoisses de certains élèves et donne de l'assurance à des enfants parfois en manque de confiance ou inquiets à l'idée d'entrer en 6^e. Il s'invite aussi en salle des professeurs où il est toujours bien accueilli. Les élèves ont appris à le respecter et à vivre avec lui. Par petits groupes, ils s'occupent du bien-être d'Oural en l'accompagnant dans ses promenades lors des récréations, surtout celle du midi où il est très sollicité. Après ces escapades, le golden retriever profite de sa pause à l'administration pour se ressourcer.

Les retours des élèves sont unanimes et positifs. « Il apaise beaucoup la classe, constate Mélie. On travaille plus calmement parce que quand il dort, on n'a pas envie de faire de bruit et de le réveiller. » Maé explique le soutien que lui apporte ce nouveau compagnon : « Je suis très stressée et ça me détend beaucoup de voir Oural parce qu'il est calme et gentil. Il me donne la motivation d'aller au collège. » L'établissement La Salle d'Annecy est le premier de la région Rhône-Alpes à avoir adopté ce dispositif innovant et l'expérience s'avère plus que concluante. Une véritable connexion s'est créée entre le chien, les élèves et l'équipe pédagogique. Et les parents de leur côté sont heureux de savoir leurs enfants entre de bonnes mains et de bonnes pattes !

Stéphanie Collomb-Clerc

“ Il apaise beaucoup la classe. On travaille plus calmement parce que quand il dort, on n'a pas envie de faire de bruit et de le réveiller ”

L'identité lasallienne par-delà les frontières hexagonales

Du 24 septembre au 1^{er} octobre 2022, la délégation Sud, accompagnée de son délégué de tutelle Christophe Despeche, est allée à la rencontre des établissements lasalliens d'Athènes.

« Nous faisons partie d'une institution internationale, présente sur tous les continents et dans diverses cultures, ce qui nous offre d'énormes possibilités grâce à la pluralité des propositions éducatives, à l'élargissement de nos objectifs, à la réalisation de projets communs et à l'optimisation des talents et des infrastructures. » Tirée de la Déclaration sur la mission éducative lasallienne, cette phrase a résonné tout au long du séjour de la délégation Sud en Grèce.

Les éducateurs ont pu découvrir un système scolaire différent du modèle français puisque, dans un pays où domine la religion orthodoxe, les écoles catholiques, minoritaires, ne sont pas sous contrat avec l'État. Ils ont échangé autour de leurs pratiques pédagogiques et des différences entre les écoles françaises et grecques, notamment pour l'enseignement des langues : dans l'emploi du temps des écoliers de la maternelle au CE2 figurent trois heures d'anglais et trois heures de français par semaine, horaire montant à cinq heures dès le CM1. C'est peu dire que l'apprentissage des langues est soutenu !

Mais les discussions ont surtout mis en lumière une similitude qui traverse les frontières : l'attention portée à chaque élève pour la construction d'un adulte bienveillant et responsable, nourri des valeurs du Parcours d'éducation à la justice et de Jean-Baptiste de La Salle. Les enseignants français sont repartis de Grèce avec un réel sentiment d'appartenance à un réseau international. Ils espèrent la venue d'une délégation athénienne en terre occitane et étudient déjà des possibilités de correspondances épistolaires et d'échanges entre les deux pays.

Florence Mourot



« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ! »

Cette phrase prononcée par Jacques Chirac lors du 4^e Sommet de la terre à Johannesburg date de septembre 2002, et elle résonne toujours dans nos têtes. 20 ans après, où en sommes-nous sur l'engagement de nos établissements dans l'écologie intégrale et le développement durable? Tel fut le thème de notre Université lasallienne d'automne (ULA) qui s'est déroulée fin octobre à Issy-les-Moulineaux.

Plus d'un enfant sur 100 est scolarisé dans le réseau des établissements La Salle en France. La résilience est donc possible en sensibilisant nos éducateurs à l'éducation intégrale de nos jeunes pour une écologie intégrale. Aux dimensions personnelle, spirituelle et sociale développées par le philosophe Jacques Maritain en 1943, s'est ajoutée la dimension naturelle du bien commun. L'objectif, selon Pascal Balmand, responsable de la transition écologique de la Conférence des évêques de France, est de s'intéresser à l'enfant dans sa globalité et pas seulement à l'élève: « *La personne constitue un tout systémique: corps, cœur, esprit, âme, et ne se réalise que dans la relation à autrui. Un lien organique entre accomplissement de la personne et construction du bien commun.* »

Alors, est-il trop tard pour agir?

Geoffroy Belhenniche, directeur du développement durable au sein du campus UniLaSalle de Rennes, lui a emboîté le pas. « *Il n'est pas trop tard pour agir. En*

revanche, il est urgent d'agir », a-t-il précisé. Si nous voulons respecter les accords de Paris adoptés lors de la COP21, nous devons réduire nos émissions de gaz à effet de serre à deux tonnes de CO₂ par an et par habitant. Pour repère, l'empreinte carbone d'un Français est aujourd'hui de 10 tonnes et de 16 tonnes pour un Américain. Décroître pour recroître. Il est également question de génération frugale: pour Geoffroy Belhenniche, les impératifs de la neutralité carbone passent par la baisse des mobilités, les limitations des constructions nouvelles et l'économie circulaire. Autrement dit, la complexité réside entre le plancher social, c'est-à-dire l'accès à l'eau, à l'alimentation, aux services de santé, au logement, aux réseaux de transport, à l'énergie, etc., et le plafond écologique qui met en péril notre maison commune.

L'atelier collaboratif « La fresque du climat » a permis aux participants de comprendre l'essentiel de l'urgence climatique.



Rareté de l'eau et stress hydrique

2,1 milliards de personnes n'ont pas accès à des services d'alimentation domestique en eau potable et 4,5 milliards ne disposent pas des services d'assainissement gérés en toute sécurité. Dans les foyers privés d'eau, on note une inégalité hommes/femmes: 80 % des femmes ont la lourde charge d'aller chercher de l'eau pour leur famille. Cette photographie prise à l'instant T par Laura Ballerini, de l'ONG Solidarieta Internazionale, prouve encore l'importance d'éduquer nos jeunes à la citoyenneté mondiale et à l'égalité hommes/femmes. « *D'ici 2050, 216 millions de personnes des pays du Sud seront amenées à quitter leur pays pour des raisons liées au dérèglement climatique. Même si la migration a toujours existé sous plusieurs formes (crises politiques, migrations religieuses, guerres...), on vit dans un monde liquide, un monde qui bouge.* » Pour Noémie Paté, docteure en sociologie, « *il est important de penser notre responsabilité et de refroidir le débat* ». Dans ce contexte, les éducateurs lasalliens sont les colibris chers à Pierre Rabhi: ils doivent faire leur part et emmener les jeunes avec eux. Avec optimisme.

Lionel Fauthoux

« Il est important de penser notre responsabilité et de refroidir le débat »

HumaPolska, un raid solidaire au service des réfugiés ukrainiens

Difficile de repartir au Maroc, la destination traditionnelle du projet solidaire HumAfrica depuis 2017. Le covid laisse des traces... Les 15 jeunes et cinq enseignants du lycée Saint-Joseph La Salle de Vannes tournent alors leur regard vers l'Est. Octobre 2022, c'est le moment de démarrer le moteur de leurs 4L.

« *Puisque nous ne pouvons pas aller au Maroc cette année, tournons-nous vers l'Ukraine qui a besoin de notre soutien!* » L'idée sonnait comme une évidence. Touchée par l'actualité, l'équipe se lance alors dans un projet ambitieux baptisé HumaPolska, entre recherche de contacts, levée de fonds et accompagnement des jeunes. Chacun s'affaire selon ses compétences. Si les élèves en Bac pro Maintenance des véhicules assurent la remise en état des 4L, tous les jeunes se relèvent les manches, entre recherche de sponsors et sensibilisation à la situation des réfugiés dans les établissements scolaires.

Quatre voitures sont au départ, dont une aux couleurs de l'Ukraine (jaune et bleu) et une autre à celles de la Pologne (rouge et blanche), leur destination finale. L'échéance approche. On colle les derniers autocollants à l'effigie des sponsors. On charge les véhicules de produits de première nécessité collectés au lycée mais aussi dans des écoles et des collèges grâce aux témoignages des



Les lycéens et leurs éducateurs remettent les colis destinés aux Ukrainiens au séminaire de Drohiczyn.

jeunes. Il faut aussi un peu de place pour emporter les pièces qui permettront aux increvables 4L de réaliser quelque 5 000 km pendant deux semaines. Fin prêt, le convoi quitte Vannes le 14 octobre à 4 heures du matin, direction Poznań via Cologne puis Drohiczyn, Stopnica et Cracovie. La route est longue et semée d'embûches avant de rejoindre le premier camp de Drohiczyn. Mais elle permet de belles rencontres. Les arrêts sont nombreux pour remettre les voitures en état, de jour comme de nuit.

Le jardinage, un bon moyen pour nouer des liens avec la population locale.



Rencontres, émotions, service

Drohiczyn, étape attendue. Le père Hermann reçoit les voyageurs au centre d'accueil du séminaire. Petite déception: le dernier groupe d'Ukrainiens a déjà quitté le lieu qui n'est qu'une étape dans l'accueil des réfugiés. Ces derniers y séjournent le temps de récupérer et de trouver un nouveau point de chute. Petits travaux, gros œuvre, mécanique, déménagement, jardinage ou nettoyage: à chaque étape, tout le monde se met au service dans la bonne humeur et la simplicité.

Les lycéens ne rencontreront des Ukrainiens que dans un seul centre d'accueil. Une frustration pour ces jeunes qui ont mis tant d'énergie dans la préparation du voyage. Ils imaginaient ce moment comme celui qui donnait du sens au projet, alors que tout ce qui a été réalisé et vécu jusque-là est déjà extraordinaire! Partie soutenir des Ukrainiens, c'est surtout une population polonaise accueillante que l'équipe a rencontrée grâce à une traversée d'Ouest en Est magique. Grâce à une belle équipe de profs, ce périple a permis de changer de regard et de faire de très belles rencontres, en particulier dans les séminaires et avec les religieuses. Une sacrée chance pour ces jeunes!

Véronique Le Vagueresse



Géraldine Guillemenot, déléguée de tutelle Est

« *Comment pouvais-je refuser l'appel du frère visiteur provincial ?* » Géraldine Guillemenot n'a pas hésité longtemps : elle a troqué sa casquette de professeure et de directrice de l'école Saint-Joseph La Salle à Dijon pour celle de déléguée de tutelle Est. Et ce nouveau poste lui convient bien : « *Enfin, ça me plaît bien d'accompagner et de me battre aux côtés des chefs d'établissement plutôt que d'être aux manettes.* »

10h
« *Voilà, 3h15 de route d'une traite pour arriver à Saint-Avoid !* » Géraldine Guillemenot descend de voiture, le sourire aux lèvres et la parole enjouée. La distance ne l'effraie pas : sa C4 affiche 15 000 km au compteur en à peine deux mois, depuis sa prise de fonction en septembre. À quelques exceptions près, la déléguée de tutelle s'est rendue dans tous les établissements de sa zone. Ces longues heures de trajet sont à la fois des moments qu'elle savoure, où elle écoute de la musique et n'hésite pas à pousser la chansonnette loin des oreilles critiques, mais aussi et surtout des heures de travail : « *Je passe des coups de fil aux chefs d'établissement qui, dès 7h30, sont opérationnels.* »

10h15
Accueillie par Catherine Morain, la directrice du 1^{er} degré de l'ensemble scolaire Sainte-Chrétienne, Géraldine s'arrête à chaque bureau de l'administration. Poignées de main, « *Bonjour* » et présentations s'enchaînent. Pas de doute, elle a le sens du contact. Rien de tel ensuite qu'un café pour

recharger ses batteries et poursuivre cette journée marathon ! L'occasion d'un échange à bâtons rompus entre Marc Semail, le chef d'établissement, Catherine Morain et Chantal Pierre, l'économiste de l'établissement.

10h45
La porte du bureau de la directrice du 1^{er} degré se referme. Catherine Morain livre à la nouvelle déléguée de tutelle tous les problèmes auxquels elle est confrontée. « *Je débarque et il est important que les chefs d'établissement me racontent leur quotidien. Ce sont bien souvent des discussions informelles qui me permettent de cerner leurs besoins* », confie la Dijonnaise. Forte de son expérience de professeure des écoles et de cheffe d'établissement, elle livre conseils et suggestions, sans juger, et pousse à la réflexion pour que chacun progresse dans sa fonction. Son objectif est que tout le monde travaille main dans la main, « *ensemble et par association* ».

11h45
L'équipe du premier degré s'est réunie pour rencontrer Géraldine Guillemenot.

Après quelques explications sur le rôle d'un délégué de tutelle et un tour de table des enseignants, place à l'apéritif et à la photo de famille !

12h30
La pause déjeuner est l'occasion pour Géraldine de discuter davantage avec les professeurs de l'ensemble scolaire Sainte-Chrétienne et de faire la connaissance du personnel de cantine. Une autre manière de prendre le pouls de l'établissement.

14h
Direction l'école maternelle. 86 élèves répartis dans trois classes travaillent dans un bâtiment flambant neuf. Catherine Morain guide sa déléguée de tutelle dans les locaux et pointe les problèmes de ce lieu qui semble idéal au premier regard. D'abord, les 500 mètres qui séparent l'école maternelle de l'école élémentaire et qui empêchent la directrice d'être présente en continu sur l'un ou l'autre site. Puis, l'absence de fenêtre dans le couloir qui dessert les classes. Enfin, la salle de pause des enseignantes qui pour le moment se trouve dans le bureau de Catherine



10H

C'est la première visite de Géraldine à l'ensemble scolaire Saint-Chrétienne, et elle démarre avec le sourire.



10H15

Autour d'un café, les deux chefs d'établissement et la nouvelle déléguée de tutelle font le point sur l'organisation de la journée.



10H45

Partager les joies et les soucis des équipes éducatives fait partie intégrante du métier de délégué de tutelle.



11H45

Le conseil d'administration est l'occasion de juger de la bonne santé des établissements et de les soutenir dans leurs projets en les aiguillant vers les bons interlocuteurs du réseau.



12H30

Quelques minutes de discussion suffisent à la déléguée de tutelle pour mettre à l'aise les enseignants.



14H

Comme un poisson dans l'eau au milieu des élèves de grande section !



17H

En deux temps trois mouvements, l'adresse de l'Institution Sainte-Chrétienne est rentrée dans le GPS. Direction Sarreguemines !



18H

Morain ! Pas facile de recevoir en toute discrétion des parents sans empiéter sur la liberté du personnel. « *Et si tu mettais ton bureau dans l'actuelle salle de garde-rie ?* propose Géraldine. *Ce serait sympa pour les inscriptions : pendant que les parents s'occuperaient de l'administratif, leurs enfants pourraient jouer.* » La déléguée de tutelle écoute. Beaucoup. Et analyse les situations. C'est sans doute une disposition qu'elle a développée très tôt, lorsqu'elle était étudiante en psychologie clinique, et dont elle se sert depuis le début de sa carrière.

15h
Autour de Marc Semail, 12 personnes prennent place pour le conseil d'administration (CA) de l'ensemble scolaire Sainte-Chrétienne. Ils ne sont pas tous alsaciens mais ont tous un intérêt pour l'établissement mosellan. La nouvelle déléguée de tutelle se présente, puis vient le moment de passer au crible les sujets forts de l'établissement : effectifs, travaux réalisés, versement d'une prime aux enseignants, projet d'extension du préau, évolution du budget déjà fortement impacté par la hausse du prix du gaz et de l'électricité, pistes pour

“ **Il est important que les chefs d'établissement me racontent leur quotidien** ”

tenter de la juguler... Géraldine écoute et prend des notes. Elle conseille aussi de se tourner vers le siège parisien du réseau La Salle qui dispose de ressources pour faire évoluer les établissements et leurs personnels.

17h
La sonnerie de l'établissement de Saint-Avoid retentit. Mais la journée de Géraldine Guillemenot est loin d'être terminée : un autre CA l'attend, à l'Institution Sainte-Chrétienne de Sarreguemines, à une bonne demi-heure de route. C'est reparti !

18h
Sébastien Maréchal accueille la déléguée de tutelle à l'entrée de l'établissement. Cet ancien professeur des écoles est maintenant le chef d'établissement de l'ensemble scolaire. Autant dire que lui et Géraldine Guillemenot se connaissent déjà et, vu leur parcours similaire, se comprennent parfaitement. L'ordre du jour du CA est assez semblable à celui de Saint-Avoid. Ici aussi l'une des principales préoccupations est celle de la consommation énergétique qu'il faut tenter de maîtriser. Une autre est un projet d'extension de l'établissement qui permettrait notamment d'augmenter la capacité d'accueil de la cantine. Après plus de deux heures de discussion arrive le mot de la fin confié à Géraldine : « *Il y a toujours une veille à faire autour d'un établissement scolaire et c'est ensemble qu'on la réalise.* »

La nouvelle déléguée de tutelle retrouve sa C4. Il est 20h30. Quatre heures de route l'attendent...

Laurence Pollet



Brain Ball[®], le cerveau en mouvement

L'établissement Jean-Baptiste de La Salle à Rouen offre l'opportunité de pratiquer le Brain Ball, une discipline unique dans la région. Proposés dès le CE2 et jusqu'en 3^e, les ateliers sont ouverts à tous les élèves, en particulier à ceux présentant des TDA-H (trouble du déficit de l'attention avec/sans hyperactivité), des TSA (trouble du spectre de l'autisme) et aux Dys (dyslexie, dyspraxie). Et comme la méthode Brain Ball s'adresse à tous, elle est désormais dispensée aux adultes de l'établissement.

Pour la deuxième année consécutive, Clément et Guilia, deux élèves de CM1, savent que le vendredi à 12h, c'est l'instant Brain Ball. Ils ont hâte de découvrir quel nouvel exercice va leur proposer Florence Dalprat, l'animatrice Brain Ball. Certifiée depuis mai 2021 après avoir suivi la formation proposée par Régis Pautonnier, créateur de la méthode, la jeune femme est personnel d'éducation et les ateliers font donc partie de son temps de travail. Clément et Guilia savent désormais jongler à deux balles et en rythme. Le challenge cette année sera de passer à trois. Pendant ce temps, Arthur, 7 ans, d'habitude si débordant d'énergie, est concentré sur la réalisation de sa « marionnette », ce mouvement préparatoire que l'on exécute avant de faire rebondir la balle au sol. Tout au long d'une séance les participants reçoivent tour à tour dans leurs mains

des balles jaunes, des anneaux rouges, des sacs lestés verts, le tout en musique pour des ateliers pleins de vie et hauts en couleur !

Travailler ses capacités cognitives et motrices en s'amusant

Les élèves et les familles de l'établissement sont en demande. La maman de Louison a tout de suite été séduite par l'activité proposée gratuitement à sa fille collégienne : « Cela lui donne une véritable confiance en elle. » Maël, 10 ans, avait des difficultés en psychomotricité avant de commencer les ateliers il y a deux ans. « Depuis, il a amélioré significativement sa synchronisation, sa concentration et a gagné également en confiance en lui », confie Audrey, sa maman fière des progrès réalisés.

La nouveauté cette année est l'offre Brain Ball élargie aux adultes de l'établissement : professeurs et personnels sont conviés le lundi soir pour une heure de détente. « J'ai pu remarquer que cela demande beaucoup de concentration, de mémoire, d'adaptabilité et de coordination, constate Florence Moinault, professeure des écoles, après un mois de pratique. Les exercices sont variés et le travail en musique donne un rythme sur lequel il faut se caler. Je pense que cela va m'aider pour le chant. »

Au Brain Ball, les exercices sont les mêmes, quel que soit l'âge. Florence Dalprat se réjouit de cette mixité nouvelle : elle envisage de mettre en place des ateliers intergénérationnels à la rentrée 2023.

Camille Chéné



Lyna, les yeux bandés, doit effectuer un geste différent en fonction de l'objet qui lui est posé dans la main par Mathilde : balle sensorielle, balle lisse, sac lesté.

Le Brain Ball, kézoko ?

Stimuler son cerveau, alterner vision focalisée et vision périphérique pour développer sa capacité d'attention, travailler dans l'espace pour organiser sa gestuelle et ses déplacements, le tout dans un milieu sonore motivant, voilà le programme surprenant que réserve une séance de Brain Ball.

Cette gymnastique rythmique du cerveau est basée sur le jonglage au sol, la manipulation de sacs lestés ou encore de petits ballons. Elle s'effectue en musique et en rythme, seul ou en groupe. Idéal pour développer la coordination, la concentration, la coopération et la confiance en soi, le Brain Ball est un allié pour les jeunes en pleine construction et une occasion unique de mettre son cerveau en mouvement.



Goodbye Vietnam !

À la fin de l'été, les frères parisiens de la rue de Sèvres ont accueilli deux jeunes frères vietnamiens. Malgré la barrière de la langue et des habitudes culturelles différentes, Antoine et Pierre se sont bien intégrés à la communauté dont ils vont partager la vie pendant au moins deux ans. L'objectif à terme est qu'ils maîtrisent suffisamment bien le français pour participer à des temps éducatifs avec des jeunes.

Les frères Pierre et Antoine ne se connaissaient pas avant de prendre le même avion pour Paris. Le premier vient d'une province du Nord Vietnam, le second est originaire de Vinh, une grande ville du centre du pays. C'est la rencontre avec un frère des Écoles chrétiennes qui les a tous deux fait cheminer vers leur vocation. Une vocation qu'ils ont concrétisée avec le noviciat, le scolasticat, puis une vie en communauté où ils ont vécu pleinement le service éducatif. Ils ont notamment enseigné dans les « écoles d'amour », un bien joli nom pour désigner des structures éducatives dédiées aux pauvres et aux drogués, « des gens que l'État vietnamien communiste ne regarde même pas », ajoute le frère Anatole qui a endossé le rôle d'interprète pour l'entretien. Quelques années plus tard, les frères Antoine et Pierre, respectivement 32 et 39 ans, répondent à la proposition du district de France et d'Europe francophone d'accueillir des frères de moins de 40 ans pour se former au berceau de l'Institut. Le 24 août 2022, les voilà donc sur le tarmac de l'aéroport Charles de Gaulle. Attendus par les frères Claude et Jean-Yves, pancarte lasallienne à la main, levés dès potron-minet pour l'occasion. « Nous avons été très émus de voir des frères âgés se déplacer ainsi, si tôt, pour nous accueillir, confie Pierre. En plus, l'avion avait une heure de retard ! »

Leur priorité : maîtriser la langue de Molière

Les Vietnamiens se sentent tout de suite bien dans la communauté de la rue de Sèvres. Les débuts sont par moments difficiles car ils ne connaissent pas le



Les frères Antoine et Pierre ont découvert les principes éducatifs lasalliens dans leur pays natal, le Vietnam.

français : la gestuelle se mêle aux mots courants pour se faire comprendre. Même si tous deux ont fait des progrès remarquables surtout depuis début octobre, ils avouent une certaine frustration lorsqu'ils n'arrivent pas à communiquer avec les Français qu'ils trouvent ouverts et gentils. Pour accélérer leur progression, ils suivent des cours à l'Alliance française. Les frères de la rue de Sèvres n'hésitent pas à leur donner des leçons complémentaires et corrigent leurs devoirs. « Le contact avec les jeunes me manque, reconnaît Antoine. Mais le français est la priorité car c'est la condition pour travailler avec eux ici. »

Les adaptations ne se limitent pas à la langue. « Ils sont devenus patients, note le frère Jean-Yves amusé. Surtout pendant les repas qu'ils expédiaient à toute vitesse au début ! » Un changement culturel qui n'est pas sans déplaire à Antoine qui

apprécie de prendre le temps de bavarder et à Pierre qui savoure le fait de pouvoir taquiner ses pairs pendant le déjeuner. « Au Vietnam, il y a un fort respect des anciens, explique-t-il. Ici aussi, mais on peut parler librement et plaisanter. Je suis content de vivre cette expérience avec des frères qui ont l'âge de mes grands-parents. » Les frères de la communauté se réjouissent aussi : ils se sentent rajeunir au contact de ces deux frères étrangers qui insufflent du dynamisme dans les temps spirituels et de service et laissent libre cours à leur joie de vivre. Loin des mines souvent renfrognées des Vietnamiens muselés par le régime communiste.

Laurence Pollet

Un grand merci au frère Anatole pour son rôle d'interprète.

L'histoire multiple de l'Hôtel de La Salle

L'hôtel particulier où est né Jean-Baptiste de La Salle en 1651 se situe au centre de la ville de Reims, rue de l'Arbalète, là où du I^{er} au IV^e siècle s'élevait la cité gallo-romaine Durocortorum, capitale de la province Belgique-Seconda. La maison se trouve à côté de la place du Forum avec son cryptoportique (galerie antique semi-enterrée) et la Porte Mars, deux témoignages de l'époque romaine. La magnifique cathédrale Notre-Dame datant du XIII^e siècle, célèbre pour ses quatre roses et sa statuare, se dresse à environ 300 mètres de là.

L'hôtel a été construit au milieu du XVI^e siècle par Henri Choilly, maître drapier. En ce temps-là, plusieurs milliers de métiers à tisser faisaient la richesse de Reims. Le bâtiment est du plus pur style Renaissance, siècle des châteaux de la Loire pendant lequel on redécouvre l'Antiquité en France. Sur la façade, nous retrouvons des éléments architecturaux de cette époque : pilastres, chapiteaux doriques et ioniques, frise ornée de blasons et de bustes... et à l'arrière de la maison, un joli petit escalier à vis.

Des années décisives dans la vie de Jean-Baptiste de La Salle

François de La Salle, bisaïeul de Jean-Baptiste, achète l'hôtel au début du XVII^e siècle. Notre fondateur n'y vit que 13 ans, jusqu'en 1664. Des années très importantes pour sa formation dans une famille fervente où il apprend à prier, notamment auprès de son grand-père maternel, Jean Moët. Il reçoit « une éducation conforme à sa naissance », d'abord à la maison, puis au collège des Bons-Enfants. Très tôt, Jean-Baptiste



500 personnes ont profité des Journées du patrimoine 2022 pour découvrir la maison natale de Jean-Baptiste de La Salle.

exprime le désir d'être prêtre, et à 11 ans, avec la permission de ses parents, il fait une première démarche. Il commence son petit séminaire. Son oncle Simon de La Salle ayant hérité de l'hôtel, son père Louis de La Salle emmène femme et enfants rue Sainte-Marguerite dans le quartier Saint-Symphorien, derrière la cathédrale (quartier entièrement détruit pendant la Première Guerre mondiale). Après la famille de La Salle, un certain nombre de propriétaires occupent l'hôtel. À la fin du XIX^e siècle, les Biscuits Fossier s'y installent : sous la maison, plusieurs niveaux de caves permettaient de stocker les denrées et de fabriquer les biscuits. La guerre 14-18 détruit 80 % de Reims. Elle faillit être fatale au bâtiment de l'entreprise Fossier que le directeur de l'époque entreprend de restaurer. En 1956, la biscuiterie,

qui voulait s'agrandir, met son hôtel en vente. Et c'est ainsi que les frères l'achètent. Dans les années 2010, le Chapitre des frères de France décide de transformer le petit musée vieillissant. Une équipe de réflexion composée de frères et de laïcs se met à l'ouvrage et en 2014-2015 les travaux sont réalisés. Un bel espace scénographique réparti dans cinq salles du rez-de-chaussée et la cour attend maintenant les visiteurs. Accompagnés par un frère ou une laïque bénévole, ils partent ainsi à la découverte de Jean-Baptiste de La Salle et de l'aventure lasallienne depuis la fin du XVII^e jusqu'au XXI^e siècle.

Frère Sylvain Flambert

Contact : accueil.hdls51@gmail.com
Tél : 03 26 97 34 79

DOSSIER



Les filles et les sciences : une équation aux multiples inconnues

Le déséquilibre filles/garçons dans les filières scientifiques est un enjeu de société. En cause : l'éducation trop genrée au sein des familles, les stéréotypes véhiculés par la société, les rôles modèles trop peu nombreux, etc. Dans les établissements lasalliens, des stratégies sont mises en place, depuis le CP jusqu'aux études post-bac, pour encourager les jeunes filles à s'engager dans ces filières... et à y rester.

14-16
Féminisation des filières scientifiques : des efforts pour plus d'effets

17-20
Reportage : La (trop) lente féminisation des filières scientifiques

21
Interview : Clémence Perronet, sociologue

Féminisation des filières scientifiques : des efforts pour plus d'effets

La lente évolution du nombre de filles dans les filières scientifiques est un problème de société dans lequel les établissements scolaires peuvent avoir un rôle à jouer. Nombre d'écoles lasalliennes sont conscientes de l'enjeu et mettent en place des stratégies pour arriver à un équilibre.



« Il y a du travail à faire », constate Patrick Albers, enseignant-chercheur en informatique et responsable de la filière numérique de l'ESAIP d'Angers, l'une des trois écoles d'ingénieurs lasalliennes de France. « Il y a encore des réflexions de profs qui ont 30 ou 40 ans et que je trouve aberrantes, comme « C'est pas un travail de fille, ça », ou « On sait bien que les filles n'aiment pas trop les sciences ». Pourquoi les discriminer ? Je ne dis pas que c'est un discours général, bien sûr, mais on l'entend toujours quand même », regrette-t-il. On sent la colère dans sa voix : les stéréotypes ont la vie dure, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les filles sont toujours en minorité dans les filières scientifiques. « C'est à cause des idées imputables aux représentations de la société », affirme de son côté Thomas Marlat, chef d'établissement au sein de l'ensemble scolaire Aux Lazaristes-La Salle de Lyon.

À quelques pas de là, au sein de l'école primaire du site Saint-Jean, trois enseignantes de primaire font des choix réfléchis et mettent en place des stratégies pour lutter contre les stéréotypes de genre dès le plus jeune âge : elles utilisent une méthode non genrée d'apprentissage des mathématiques en CP et privilégient le travail de groupe pour que les filles se sentent plus à l'aise. C'est primordial pour Guillemette Caillet, qui a une classe de CP : « Dès le début de leur scolarité, on doit dire aux filles que c'est possible pour elles de faire des sciences et des carrières scientifiques. »

À l'autre bout du spectre étudiant, il est encore et toujours important de le répéter, même auprès des jeunes adultes :

« Dans le pôle excellence en cybersécurité, on a mis une femme en avant. Elle s'appelle Gwenaelle Barrois. Elle représente l'école. Elle a pour mission de donner de la voix pour attirer les jeunes filles, pour montrer que les filles aussi ont leur place dans les sciences », explique Ladji Adiaviakoye, enseignant-chercheur en traitement du signal et de l'image. Même dans les choix de nos délégués, c'est toujours un garçon et une fille. S'il y a des événements scientifiques, les filles sont mises en avant justement pour montrer la voie », complète-t-il. La stratégie est l'équité plus que l'égalité pour tenter de redresser le déséquilibre qui persiste, voire qui s'aggrave.

■ La réforme du Bac, facteur aggravant ?

En deux ans, en effet, la proportion de filles dans les filières scientifiques s'est effondrée. En cause : la réforme du Bac. Les données chiffrées du rapport du Collectif Maths&Sciences paru en octobre 2022 parlent d'elles-mêmes : entre 2019 et 2021, le nombre de filles à profil scientifique suivant six heures de maths ou plus par semaine a baissé de 61 % (contre -37 % chez les garçons). La désaffection est nette : « La rupture est aussi brutale qu'inédite. Même si on considère tous les élèves à profil scientifique, la part des filles recule de 20 ans en deux ans de réforme, avec seulement 44,7 % de filles en 2021 », indique le rapport. Pour Ladji Adiaviakoye, il est encore trop tôt pour pouvoir tirer des conclusions définitives. En effet,

peut-être faudra-t-il encore plusieurs années pour savoir si la tendance 2019-2021 se confirme ou s'il s'agit d'une anomalie statistique qui n'aurait aucun lien avec la réforme Blanquer. Certains signes cependant ne trompent pas : au vu de ces premiers résultats, le gouvernement rétropédale. Le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye, a annoncé en novembre 2022 le retour des mathématiques obligatoires pour les élèves des lycées dès 2023 pour contenir l'hémorragie de filles : « L'avenir de l'excellence française en mathématiques se trouve largement du côté des filles. Notre objectif est la parité filles-garçons », a précisé le ministre.

■ Le rôle important de la famille

Malgré tout, ni l'école ni le gouvernement ne peuvent être tenus pour seuls responsables de l'historique déséquilibre genré des filières scientifiques. Avant l'arrivée dans le parcours scolaire, les enfants sont issus d'une famille. Celle-ci peut malheureusement véhiculer les stéréotypes les plus délétères : « J'ai une élève en souffrance », raconte d'un air grave Laurence Bouyge, qui enseigne les maths et l'informatique en prépa au lycée Aux Lazaristes-La Salle. Ses parents lui disent que ce n'est pas la place d'une fille de faire des sciences. » Dans un tel contexte familial, on ne peut que saluer le courage et l'opiniâtreté de cette jeune fille qui lui ont permis d'arriver jusqu'en prépa.

Heureusement, il existe des exemples plus positifs : « Au



Le travail de groupe permet aux filles d'affirmer leurs compétences en sciences sans la crainte de se tromper devant la classe entière.

« L'avenir de l'excellence française en mathématiques se trouve largement du côté des filles »

départ, ma mère ne voulait pas que je fasse des sciences, explique Ambre, élève de terminale du site Neyret à Lyon, qui souhaite devenir ingénieure en cosmétique. Mais maintenant, elle me soutient ! » Sonia-Lilly, élève de terminale dans le même lycée, a beaucoup hésité dans ses choix d'orientation et s'est finalement dirigée vers les sciences, comme sa sœur.

Mehri Shabani, enseignante-chercheuse en environnement et économie circulaire à l'ESAIP d'Angers, constate l'impact des parents sur le choix d'orientation de leurs enfants lorsqu'elle tient des stands dans les salons étudiants. Et Ladji Adiaviakoye d'enfoncer le clou : « Dans les salons, on le voit bien, les parents prennent la décision de pousser les enfants dans une direction plutôt qu'une autre », avec parfois le risque de freiner les filles vers les filières scientifiques. « Les a priori sont encore très forts », acquiesce Patrick Albers.

En discutant avec les élèves, on se rend compte qu'au-delà des pressions diverses, la profession des parents joue beaucoup dans le choix des enfants : la reproduction sociale chère à Bourdieu reste une réalité. Parmi les neuf élèves rencontrés sur le site Saint-Barthélemy de Lyon, quasiment tous ont des parents médecins, vétérinaires, ingénieurs ou dans le domaine de l'informatique. Même son de cloche pour Lyna-Nour, en PESS (Préparation aux études scientifiques supérieures) au lycée Neyret, qui vient d'une famille de scientifiques, ainsi que pour Farah, collégienne à Denfert-Rochereau (ensemble scolaire Aux Lazaristes-La Salle), qui veut devenir pharmacienne... comme sa mère.

■ Encore trop peu de rôles modèles

Ces exemples illustrent bien l'importance des rôles modèles : il est beaucoup plus aisé de se projeter dans une carrière scientifique lorsqu'on constate que d'autres l'ont fait avant nous. Les mères sont évidemment les premières



Comme ses camarades féminines de 3^e, Jules connaît le nom de plusieurs scientifiques masculins, et côté femmes, celui de Marie Curie.

référentes pour les jeunes filles, mais lorsque celles-ci ont choisi d'autres voies que les sciences, d'autres exemples sont primordiaux. L'école peut avoir un rôle à jouer : Lyna-Nour a décidé de devenir pilote de ligne quand, en classe de 2^{de}, des femmes pilotes sont venues présenter leur métier et dire aux jeunes filles qu'il était tout à fait possible d'être une femme et d'exercer cette profession.

Une fois encore, l'école ne peut pas tout : les médias et les contenus culturels ont une grande importance dans les représentations et les imaginaires. « *En 2021, plus de 70 % des scientifiques interrogés dans la presse écrite sont des hommes* », constate la sociologue Clémence Perronnet, chercheuse à l'Agence Phare. Difficile en effet de trouver des chercheuses lorsqu'on zappe de chaîne d'info en émission de radio, ou bien des rôles d'éminentes scientifiques dans les films ou les séries. Sonia-Lilly n'est pas dupe : à propos d'une série dans le milieu médical, elle regrette que les hommes soient « *mis en avant comme des gens ambitieux* » alors que « *les femmes doivent se battre* ».

Sur les 23 élèves rencontrés sur les différents sites de Lyon, deux seulement ont pu citer des femmes : Simone Veil, Louise Michel et, seule scientifique nommée, Marie Curie. Jules, élève de 3^e au collège Denfert-Rochereau, se souvenait également d'une astronaute dans l'équipage de Thomas Pesquet. Il s'agissait effectivement de Peggy Whitson, l'astronaute la plus expérimentée à ce jour de l'histoire de la NASA, hommes et femmes confondus. Les femmes scientifiques, pourtant, ne manquent pas.

Quand les élèves savent citer Newton, Darwin, Einstein, Pasteur, Pythagore et tant d'autres, pourquoi ne peuvent-ils pas citer Ada Lovelace (inventrice de la programmation informatique), Florence Nightingale (inventrice des soins infirmiers), Hedy Lamarr (inventrice du wifi), Rosalind Franklin (découvreuse de la double hélice de l'ADN), Françoise Barré-Sinoussi (prix Nobel pour sa découverte du virus du sida), Vera Rubin (découvreuse de la matière noire), Marthe Gautier (découvreuse du chromosome de la trisomie 21), Katia Krafft (volcanologue), Lise Meitner (découvreuse de la fission nucléaire), Claudie Haigneré (seule femme astronaute française), Jane Goodall (primatologue), ou encore Emmy Noether (mathématicienne) ? « *La culture scientifique (presse, télévision, radio, musées) ne fournit pas les supports d'identification nécessaires au développement du goût des jeunes filles : plus elles s'intéressent aux sciences, plus elles constatent que les sciences ne s'intéressent pas à elles* », déplore Clémence Perronnet.

“ Plus elles s'intéressent aux sciences, plus elles constatent que les sciences ne s'intéressent pas à elles ”

Florence Porcel

En effet, les femmes citées ci-dessus sont rarement nommées, encore moins mises en avant dans les médias quand elles sont nos contemporaines, ni même citées dans les manuels scolaires lorsqu'il s'agit de figures historiques. Cette liste est pourtant loin d'être exhaustive et une juste représentation de ces scientifiques et de leurs travaux donneraient aux jeunes filles les rôles modèles dont elles ont besoin pour leur donner confiance en elles et faire des choix d'orientation plus fluides et peut-être moins angoissants - pour elles et pour leurs parents.

■ Les initiatives lasalliennes

« *Je fais trop peu d'histoire des sciences* », regrette Florent Dalloz, professeur de mathématiques au collège du site lyonnais de Denfert-Rochereau. Dans sa discipline, l'exercice est compliqué : il faudrait comprendre les travaux des mathématiciens et mathématiciennes qu'il mettrait en avant, et il s'agit le plus souvent de notions trop complexes pour des élèves de cet âge. De son côté, Camille de Beaurepaire, enseignante de SVT sur le site Saint-Barthélemy, choisit de traiter le sujet des « femmes en sciences » dans une option dont elle s'occupe en classe de 2^{de}. Quant à Raphaël, élève en 1^{re} dans le même lycée, il se souvient de son institutrice de CMI qui avait initié ses élèves aux origamis.

Que les femmes savantes fassent partie du contenu des cours ou qu'elles soient des rôles modèles au cours de la scolarité des jeunes, tous les moyens sont bons pour que le déséquilibre genré des filières scientifiques s'atténue, voire disparaisse. Coralie Ulysse, professeure de SVT et référente numérique du site Neyret, finit sur une note optimiste : « *Je place beaucoup d'espoir dans les jeunes adultes que nous sommes en train de former. Dans 50 ans, je pense que tout aura changé.* » Rendez-vous dans un demi-siècle !

Lyon

La (trop) lente féminisation des filières scientifiques

Les établissements lazaristes-lasalliens de Lyon ne font pas exception par rapport aux moyennes nationales : les filles sont moins nombreuses dans les filières scientifiques, qui sont encore en majorité prisées par les garçons. Sur place, élèves comme enseignants peinent à trouver des explications.

En ce matin de novembre, le temps est si clair que le Mont Blanc est visible depuis les hauteurs du 5^e arrondissement de Lyon. C'est là que se situe le site Saint-Barthélemy, le plus imposant établissement de l'ensemble scolaire Aux Lazaristes-La Salle qui en compte cinq. Abrisé derrière des enceintes massives semblant porter le poids de l'Histoire, le bâtiment dont l'architecture est rythmée par de multiples escaliers accueille des élèves de lycée et de classes préparatoires scientifiques. Proportion de filles : 38 %. « *Les jeunes filles sont tout à fait bienvenues et à leur place dans l'établissement* », annonce

Thomas Marlat, qui le dirige depuis quelques mois. Mais le déséquilibre du chiffre plane comme une ombre au tableau, d'autant plus que pour les notes des élèves de la 2^{de} à la terminale, toutes matières confondues (sciences incluses, donc), le résultat est sans appel : « *Les filles sont meilleures que les garçons de 0,5 point.* » Comment dès lors, expliquer la plus faible proportion de filles dans les filières scientifiques ? « *C'est l'autocensure qui est à l'œuvre* », affirme le chef d'établissement. Pour tenter de rééquilibrer le ratio, il porte une « *attention particulière aux dossiers des filles* ».

Les filles hésitent à s'inscrire dans certaines filières dites masculines si elles n'ont pas l'assurance d'y retrouver quelques-unes de leurs camarades.



■ Le frein de l'autocensure

Les six enseignantes de sciences ou de mathématiques rencontrées ce jour-là sont unanimes : « Les filles sont plus scolaires, plus travailleuses, plus organisées que les garçons, qui eux, par contre, osent plus et partent dans tous les sens. » Si ce constat n'explique pas le faible taux de filles dans les filières scientifiques, ces différences de comportement en classe amènent certaines professeures à réagir différemment selon qu'il s'agit d'un ou d'une élève : « Inconsciemment, j'ai peur de les mettre mal à l'aise en les interrogeant si elles n'ont pas levé la main », admet Hélène Davoine, qui enseigne la physique-chimie en prépa. Laurence Bouyge, qui enseigne les maths en prépa également, encourage les filles à aller au tableau : « Mais elles n'y vont pas, il y a une autocensure », ajoute-t-elle, rejoignant le constat du chef d'établissement.

■ La recherche d'un équilibre vie professionnelle/vie personnelle

Dans ce lycée, un grand nombre de jeunes filles qui ont choisi de faire des sciences veulent devenir médecins. « C'est spécifique à cet établissement, explique Sandrine Jouseau, professeure de maths en terminale. C'est pour le statut, dans un contexte socio-familial particulier. Et il y a aussi la croyance que cette profession est plus adaptée à la vie de famille. » Parmi les neuf élèves rencontrés, c'est pourtant un garçon qui a fait une croix sur son ambition initiale pour privilégier son futur statut de conjoint et de père : « Mon rêve était d'entrer dans les forces spéciales, mais ce n'est pas compatible avec une vie de famille, explique Pierre-Mickaël, élève en 1^{re}. Donc je veux faire médecine : je garde les mêmes valeurs (aider les gens) et c'est un métier stable. » Les lycéennes n'ont pas d'idée aussi arrêtée sur un éventuel statut marital ou parental, mais trois d'entre elles savent déjà qu'elles ne veulent pas que leur profession prenne toute la place. Mia, en 1^{re}, se projette sur la possibilité d'avoir un métier compatible avec le télétravail, sans doute dans l'informatique. « C'est une évidence que je veux avoir une vie à côté de mon travail », annonce Pénélope, une élève de terminale qui pense déjà à une éventuelle reconversion après une première partie de carrière dans l'ingénierie. Quant à Fleur, en terminale aussi et qui

ambitionne de devenir gériatre, elle ne veut pas se freiner dans ses ambitions mais réfléchit à un équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Sur la manière d'atteindre cet objectif, elle répond dans un sourire, avec la force tranquille de celles à qui rien ne résiste : « On va les prendre, les moyens. »

■ Méthode non genrée et parité des exemples

À quelques minutes de marche du site Saint-Barthélemy, se trouve le site Saint-Jean. Dans cette école, le niveau de décibels est sans commune mesure avec le lycée : elle accueille des élèves de maternelle et de primaire. À l'heure du déjeuner, la cour enclavée est animée par les dizaines d'enfants qui jouent et courent dans tous les sens.

Loin de l'agitation de la récréation, dans sa classe de CP dont les tables sont regroupées en îlots, Guillemette Caillet fulmine : « J'ai pu rencontrer tous les parents, et ils posent déjà des étiquettes sur leurs enfants ! » Les projections des familles influencent les comportements des élèves en pleine construction concernant les sciences, et notamment les mathématiques. Sa collègue Coralie Bouvier, qui enseigne également en CP, confirme : « Les parents induisent une idée, une posture sur les maths. » Toutes deux ont fait le choix de la méthode des Noms

Guillemette Caillet, Coralie Bouvier et Joëlle Benevolo testent de nouvelles méthodes pédagogiques pour casser les codes liés au genre dès l'école primaire.



“ Les garçons osent et n'ont pas peur de l'échec, tandis que les filles doivent être sûres de la réponse pour lever la main ”

mise au point par le docteur en psychologie cognitive Rémi Brissiaud. « Contrairement à la méthode de lecture que j'utilise et qui est personnifiée par Ludo, un petit garçon habillé en bleu, la méthode des Noms n'est pas genrée », constate Coralie Bouvier. « En effet, elle est pleine de couleurs et les Noms sont des êtres neutres », se réjouit Guillemette Caillet.

L'utilisation d'une méthode non genrée semble indispensable pour Guillemette Caillet, mais elle précise tout de même : « On a un rôle à jouer en tant qu'enseignantes, on doit mettre en avant des figures féminines. » Lorsque je signale que « Le coin des artistes » affiché derrière elle ne présente que des hommes (Haring, Dubuffet, Mondrian et Klee) alors que Sonia Delaunay y aurait toute sa place, elle acquiesce, songeuse. « Vous avez raison... » Coralie Bouvier enchaîne : « Moi, j'ai présenté Picasso et Niki de Saint Phalle à mes élèves ! » Parfaite illustration de la parité en arts plastiques.

Joëlle Benevolo n'utilise pas de méthode particulière pour enseigner les mathématiques à ses élèves de CMI et constate les mêmes comportements dans sa classe que ses consœurs en lycée ou en prépa : « Les garçons osent et n'ont pas peur de l'échec, tandis que les filles doivent être sûres de la réponse pour lever la main. » Ce manque de confiance qu'elle observe chez les filles n'est cependant pas toujours un défaut, comme l'illustre cette anecdote : « Les élèves devaient faire une construction. Les garçons ont foncé, ils ont levé des bâtiments mais qui se sont écroulés. Les filles en revanche ont pris le temps de faire des schémas, et le résultat était solide. » Malgré tout, le passage à l'abstraction est un problème pour les filles. Pour leur donner confiance, l'enseignante de CMI utilise le travail collectif : le résultat du groupe est affiché au tableau et il est donc anonyme. Les filles, de ce fait, sont plus actives parce qu'elles ont moins peur de se tromper devant tout le monde.

■ Un déséquilibre incompréhensible

Autre arrondissement, autres hauteurs, autre école : c'est à la Croix-Rousse que se situe le site Neyret. Dans cet établissement, se croisent des élèves de lycée, de PESS

Se lancer au tableau est un vrai challenge pour beaucoup de jeunes filles.



(Préparation aux études scientifiques supérieures) et du CFA (Centre de formation des apprentis). Topographie oblige, il s'étale sur plusieurs niveaux qui donnent un relief aéré à l'ensemble.

Dans une salle non loin du CFA, cinq enseignantes en maths, SVT, physique-chimie et sciences de l'ingénieur échangent sur leurs expériences. Les constats sont les mêmes que dans les établissements du 5^e arrondissement : les filles sont en sous-nombre dans les filières scientifiques, elles sont sur-représentées en SVT et sous-représentées dans les autres domaines, et ça consterne tout le monde : « Nous sommes incapables de comprendre pourquoi il y a moins de filles », se désole Sophie Parant, professeure de physique-chimie. Le tour de table se transforme en débat : certaines se posent des questions tendant vers l'essentialisme quand d'autres tempèrent, l'inné et l'acquis sont évoqués, la nature et la culture sont disséquées, mais aucune explication ne fait consensus. Pour ces femmes, que les jeunes filles ne soient pas beaucoup plus nombreuses dans les filières scientifiques aujourd'hui qu'à l'époque de leurs propres études reste un mystère.

Une anecdote résume leur perplexité : Catherine Szostkiewicz, qui enseigne les sciences de l'ingénieur, raconte qu'elle a visité avec ses élèves il y a plusieurs années une école d'informatique dans laquelle les étudiants restaient devant leur écran toute la journée à faire du code. Aucune fille n'avait envie d'y aller. La situation n'a pas changé. « Les filles ne peuvent pas rester sans rien faire pendant des heures devant un écran... » Agnès Charbonnier, professeure de maths, rétorque : « Il y a des tas de salariées qui restent des heures devant leur ordinateur... »

“ Il faut avoir un fort caractère et ce n'est pas normal, tout le monde devrait avoir sa place ”

à faire des tableaux Excel dans des entreprises, ça n'a jamais posé de problème. » Et Catherine Szostkiewicz d'émettre une hypothèse : « Peut-être cherchent-elles plus de lien social ? » Aucune explication ne sera trouvée. En entrant dans la salle, les professeurs pensaient apporter des réponses ; en la quittant, elles partent avec des questions. Mêmes débats et différences de points de vue pour les jeunes filles qui les remplacent autour de la table. Toutes ont fait le choix des sciences parce qu'elles aiment ça. Elles n'expliquent pas leur faible nombre par rapport aux garçons mais sont conscientes des déséquilibres que ça induit : « Il faut avoir un fort caractère et ce n'est pas normal, tout le monde devrait avoir sa place », déplore Ambre, élève de terminale. « Les garçons ont

la chance de pouvoir être beaucoup plus libres de s'exprimer sur tous les sujets », regrette Sonia-Lilly, en terminale elle aussi. La sous-représentation peut parfois être pesante. Catherine Szostkiewicz le constate : « Dans la filière dont je suis responsable, les filles qui se renseignent pour l'intégrer demandent s'il y a d'autres filles. Elles ont peur de se retrouver toutes seules. » L'isolement peut être un frein dans la poursuite d'études scientifiques, ainsi qu'un début de cercle vicieux comme rempart à la parité.

■ Le risque du plafond de verre

À quelques minutes de marche, et toujours à la Croix-Rousse, se trouve le site Denfert-Rochereau. À l'entrée du collège, les cinq continents peints sur un mur à gauche dans des camaïeux de couleurs font face à une cour dans laquelle trônent des arbres imposants. Le CDI occupe une place centrale : c'est là que se regroupent quatre élèves de 3^e et trois de leurs professeurs de sciences. Inlassablement, c'est le même constat pour les enseignants : « Les filles sont plus impliquées, plus sérieuses et plus discrètes, tandis que la spontanéité est plus facile pour les garçons. » J'en ai l'exemple vivant sous

les yeux : alors que Camille, Eden-Rose et Farah sont assises bien droites sur leur chaise, ne bronchent pas et ne prennent la parole que lorsqu'on la leur donne, Jules, un peu affalé, réagit du tac au tac et donne son avis sans se poser de question. On aimerait que ses camarades, qui ont des choses tout aussi intéressantes à dire et ambitionnent de devenir respectivement pompier, neurologue et pharmacienne, aient son aisance.

Alors que les professeurs, unanimement, regrettent que le ratio de filles intéressées par les sciences n'évolue pas assez vite, l'entretien se termine par la saine colère de Marie-Ange Lavigne, professeure de physique-chimie : ancienne ingénieure, elle a dû se reconvertir quand elle a eu des enfants, son entreprise lui ayant fait payer son choix de maternité. Si l'établissement ne peut que se réjouir de profiter de son talent et de ses compétences pour former les élèves, l'abandon d'une carrière à cause du sexisme n'est jamais une bonne nouvelle. Peut-être que l'attrait des filles vers les filières scientifiques serait plus important si elles ne craignaient pas d'être freinées dans leur vie professionnelle.

Florence Porcel



← Filles ou garçons, les lycéens de l'ensemble scolaire Aux Lazaristes-La Salle qui ont fait le choix des sciences visent avant tout un équilibre entre leur future vie professionnelle et leur vie personnelle.

interview



Clémence Perronnet est sociologue, spécialiste de la culture, de l'éducation, des sciences et du genre. Après son doctorat à l'ENS de Lyon, elle a exercé en tant que maîtresse de conférences à l'Université catholique de l'Ouest. Elle est aujourd'hui chercheuse à l'Agence Phare. Elle est l'autrice de *La bosse des maths n'existe pas* (Autrement, 2021).

Quelle est l'histoire de la scolarité des filles en France ?

Historiquement, l'enseignement des filles s'est développé avec beaucoup de retard sur celui des garçons – surtout en sciences. Par exemple, l'école Polytechnique n'a ouvert ses portes aux femmes qu'en 1972. Jusqu'en 1975, les programmes scolaires sont différenciés selon le sexe et les filles ne reçoivent pas les mêmes leçons de sciences : l'objectif est avant tout d'en faire de bonnes mères et ménagères. Cela fait donc à peine 50 ans que l'école autorise les ambitions scientifiques féminines.

Les filles ont-elles naturellement moins d'appétence pour les sciences ?

Toutes les enquêtes de sciences sociales sur le sujet prouvent le contraire. Les tests comme ceux du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) établissent qu'il n'y a pas d'écart de performances significatif entre filles et garçons à la fin du secondaire. En France, les lycéennes scientifiques réussissent même légèrement mieux. Quant au goût, lui non plus n'a rien de naturel. Alors qu'à l'école primaire les filles aiment autant les sciences que les garçons, leur intérêt s'étiolle progressivement par la suite.

« Les filles sont discrètes, les garçons osent », constatent les enseignants. Comment l'expliquer ?

Ces comportements sont en effet très flagrants, mais c'est une erreur de supposer qu'ils sont naturels. Filles et garçons apprennent dès leur plus jeune âge les comportements attendus de leur sexe et sont encouragés à s'y conformer : un comportement tout à fait accepté ou valorisé chez un garçon (être agité, bruyant, ambitieux) sera sanctionné chez une fille, par exemple par des remarques ou des rappels à

l'ordre (« tiens-toi droite », « parle moins fort », « sois raisonnable » etc.).

Comment expliquer la surreprésentation des filles dans certaines sciences, et leur sous-représentation dans d'autres ?

C'est un phénomène que la sociologue Nicole Mosconi a nommé la « *division socio-sexuée* » des savoirs. Le goût que nous avons pour certaines disciplines et nos orientations scolaires ne sont pas aléatoires mais liés à nos caractéristiques sociales. Nous apprenons que certains savoirs sont masculins et d'autres féminins. La biologie, la médecine ou les sciences de l'environnement sont plus féminisées parce qu'elles sont associées à l'humain, au soin et à la prise en charge des autres (le *care*) – autant de domaines traditionnellement attachés aux femmes. À l'inverse, les disciplines perçues comme techniques et abstraites sont symboliquement liées au masculin.

Quelles solutions existent pour que l'attrait pour les sciences ne disparaisse pas à l'adolescence, au moment des choix d'orientation ?

La situation des femmes en sciences est la conséquence des inégalités de genre qui traversent toute notre société. Il est important d'en prendre conscience et de ne pas nier les pratiques violentes et excluantes que produisent ces hiérarchies. Les filles ne s'autocensurent pas et ne se découragent pas toutes seules : c'est le sexisme quotidien qui entrave leurs aspirations scientifiques. Pour agir, on peut d'abord rendre visible et légitime l'existence des femmes scientifiques, qui restent presque absentes des médias.

Propos recueillis par Florence Porcel

“ La situation des femmes en sciences est la conséquence des inégalités de genre qui traversent toute notre société ”



« Homme et femme il les créa »

une dissymétrie qui comporte toujours un risque de subordination, par un retour à une pensée des rôles ou des fonctions au sein de l'humanité.

Penser l'humanité à partir d'une relation d'altérité

Il me semble que ce que nous recherchons, c'est la possibilité d'articuler unité et différence. Penser l'unité à partir d'une commune humanité: la considération de chacun comme personne est alors un préalable pour penser son sexe ou son genre. En ce sens, un corps est d'abord celui d'une personne avant d'être celui d'un homme ou d'une femme. Penser ensuite la différence à partir de cette unité, en cherchant comment l'exprimer: altérité? Équilibre? Vis-à-vis? Le vocabulaire nous manque.

Ce qui peut nous intéresser dans cette perspective, c'est qu'il s'agit de dire une relation. En ce sens, il n'est pas question ici d'une quête de l'identité féminine et de l'identité masculine, mais de considérer que l'humanité s'exprime à partir d'une différence qui appelle une juste relation. Ainsi, si ce que nous recherchons n'est pas du domaine de l'identité mais de l'ordre de la relation, alors il appartient plus profondément à un processus d'humanisation. C'est pourquoi il intéresse en tout premier lieu les éducateurs.

Les ressources bibliques du christianisme

C'est alors que les chrétiens découvrent qu'ils ne sont pas si démunis pour penser la juste relation entre féminin et masculin au sein d'une commune humanité. Mais pour cela, il faut qu'ils acceptent de mobiliser à nouveau leur tradition à partir de la manière dont les questions contemporaines les poussent à rendre compte de leur foi. Dans ce domaine, lire la Bible et la relire encore sera toujours un bon exercice si nous sommes capables de laisser parler un texte pour qu'il puisse ensuite nous donner la parole.

Prenons un exemple. Dans le récit de la création tel qu'on peut le lire dans le livre de la *Genèse*, on croit souvent lire une

supériorité ou une prééminence de l'homme sur la femme. Parce que l'homme aurait été créé en premier, parce que la femme aurait été créée à partir de l'homme, parce que la femme n'ayant pas résisté à la tentation du serpent aurait fait entrer le mal dans le monde... Mais le récit ne fonctionne pas ainsi. Le texte ne qualifie jamais la différence entre l'homme et la femme dans la *Genèse*.

Quand la Bible nous redonne la parole

Il faut alors relire patiemment ce récit pour découvrir que l'être humain créé au commencement du monde n'est ni homme ni femme et que cette distinction n'apparaît que lorsqu'ils sont deux, différents dans une commune humanité. Et il faut découvrir la puissance de ce qui donne dans le récit la clef de compréhension de l'unité de l'humanité dans sa différence entre masculin et féminin: « Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu il les créa, masculin et féminin il les créa » (G, 1, 27).

Ce texte est complexe. Il joue avec le singulier et le pluriel (« il les créa... il les créa »), avec le genre. Pour le théologien Karl Barth, ce jeu du texte en nombre et en genre est la clef de compréhension de la condition humaine comme condition relationnelle. Être à l'image de Dieu est le critère premier de la dignité de la personne humaine. Mais cela implique un jeu complexe entre l'unité de l'humanité (l'humain) et la différence en son sein (masculin et féminin). Cette différence est le lieu où se joue notre capacité à nous accomplir comme personne et, ainsi, à donner à voir quelque chose du visage de Dieu.

On pourrait remplir de nombreuses pages pour commenter ce verset. Elles ne remplaceront pas la lecture personnelle de chacun. Et celle-ci est nécessaire. Lisons et relisons ce texte, qu'il nous inspire et que cette inspiration devienne pratique éducative pour que femmes et hommes, filles et garçons, nous trouvions dans ce texte les moyens de proposer à nos contemporains des manières ajustées de grandir ensemble, dans des différences qui manifestent la grandeur de notre commune humanité. Il s'agit sans aucun doute d'une urgence éducative pour laquelle les écoles catholiques ont une responsabilité de premier plan.

“ L'être humain créé au commencement du monde n'est ni homme ni femme et (...) cette distinction n'apparaît que lorsqu'ils sont deux, différents dans une commune humanité ”



François Moog
Docteur en théologie
et professeur

Le christianisme, comme la plupart des religions d'ailleurs, est souvent perçu comme favorisant les hommes au détriment des femmes. Qu'il s'agisse de l'exclusivité masculine dans le clergé catholique ou de la place traditionnellement accordée aux femmes dans les sociétés et les cultures chrétiennes, il semble en effet que ce que l'on appelle le patriarcat soit un système favorisé par le christianisme. Ce constat mériterait plus de nuances.

Historiquement, c'est dans les cultures issues du christianisme que la promotion des femmes a été la plus favorisée. De plus, la vie religieuse féminine a souvent été un lieu d'émancipation féminine. Pour autant, il semble difficile de penser un rapport équilibré entre femmes et hommes à partir du christianisme. Pour une religion qui a la prétention de « servir à constituer et à affermir la communauté des hommes » (*Gaudium et spes* 42), cela pourrait être un problème.

De l'urgence de penser de manière juste le masculin et le féminin de l'humanité

D'autant plus que, à notre époque, mal penser le rapport entre femmes et hommes peut conduire à justifier des comportements dés-humanisants, qu'il s'agisse de favoriser des rapports de domination ou d'humiliation. De tels comportements peuvent malheureusement prendre appui sur une perception simpliste de la différence sexuelle au sein de l'humanité, en fondant sur des caractéristiques physiques, psychologiques ou sociales supposées déterminantes un constat d'inégalité ou de subordination.

Une tentation fréquente est alors de dépasser ce risque en envisageant une forme de complémentarité entre femmes et hommes. Cette hypothèse de la complémentarité a comme mérite d'obliger à penser hommes et femmes dans leur rapport mutuel. Mais elle maintient

Parcoursup en dix questions



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

1. Dans quelle mesure les choix d'enseignements de spécialité et optionnels sont-ils pris en compte par les jurys d'admission ?

L'un des critères qui permet de départager les candidats est le « profil attendu ». Un nombre croissant de jurys tiennent compte des choix faits tout au long des années lycée, les enseignements de spécialité et les options facultatives en font donc partie. Mais, attention, il faut aussi afficher de bons résultats dans ces enseignements.

2. À quoi servent les fameux « attendus » qui figurent sur les fiches de présentation

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus : *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ? SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

Six ans après leur première mise en place, les modalités de fonctionnement de Parcoursup sont suffisamment connues pour que chaque famille bénéficie d'un accompagnement technique utile et efficace. Désormais, la difficulté est d'ordre stratégique : comment optimiser ses chances d'obtenir satisfaction ? Pour mieux y parvenir, nous vous invitons à vous pencher sur les questions les plus fréquentes que se posent les candidats sur la plateforme.

de chaque formation supérieure ?

Ils sont une sorte de miroir dans lequel chaque candidat est invité à se regarder en se demandant s'il ressemble à ce qu'il y voit. Composés d'éléments du bilan scolaire, mais aussi du bilan personnel (compétences comportementales), les attendus visent à inciter chaque candidat à s'en inspirer avant de faire ses choix d'orientation.

3. Quelles différences entre les formations supérieures sélectives et celles qui ne le sont pas ?

On qualifie de « sélectives » les formations qui ne proposent qu'un nombre de places limité et pré-fixé. Les jurys de ces formations ne retiennent qu'une partie des candidats. C'est le cas des écoles professionnelles spécialisées, des classes préparatoires, des BUT (bachelors universitaires de technologie), des classes de BTS, des premiers cycles universitaires bi-licences...

Les formations supérieures non sélectives (telles les licences simples des universités) sont quant à elles accessibles sans procédure de tri. Seule condition : être détenteur du baccalauréat (ou équivalent).

4. Est-il obligatoire de demander au moins une formation supérieure non sélective ?

Non, mais c'est recommandé par souci de précaution. Concentrer toutes ses

candidatures sur des formations sélectives, c'est courir le risque de n'être admis dans aucune d'entre elles et donc de ne recevoir aucune proposition d'admission.

5. La plateforme Parcoursup concerne-t-elle des formations situées à l'étranger ?

Non. Si la vocation d'un candidat est de poursuivre des études supérieures à l'étranger une fois le Bac en poche, il lui faudra en passer par la procédure de candidature propre à cette formation étrangère.

6. Est-il vrai que, pour classer les candidats, les compétences comportementales s'ajoutent aux compétences scolaires ?

Oui ! Le bilan scolaire (notes, appréciations qualitatives des enseignants, résultats obtenus au baccalauréat, possibles épreuves académiques de sélection...) est prééminent. Mais il n'est qu'une condition nécessaire. Pour être complète, l'évaluation des candidats tient également compte de leurs compétences comportementales.

7. En quoi consiste le « projet motivé » ?

Pour toute demande d'admission en première année de l'enseignement supérieur, chaque candidat doit exprimer ses motivations dans un texte très synthétique, le « projet de formation motivé », qui sera soumis aux membres des jurys. Deux points fondamentaux doivent y être



abordés : qu'est-ce qui vous attire dans l'établissement et le programme de formation ? Quel métier ou secteur d'activité visez-vous à l'issue de cette formation ? Certaines formations sélectives exigent en plus une lettre de motivation plus détaillée, voire convoquent les candidats pour un entretien.

8. A-t-on le droit de se porter candidat pour une formation située en dehors de son académie de résidence ?

Pour toute demande d'admission dans une formation sélective, le principe est de ne retenir que les meilleurs parmi les candidats, indépendamment de leur adresse personnelle. Pour les formations universitaires non sélectives, une priorité est accordée aux candidats domiciliés dans la même académie. Toutefois, pour chaque licence simple, les recteurs fixent « un taux minimal de candidats résidant dans une autre académie » autorisés à déroger à cette règle. Il faut dans ce cas exprimer une « demande de dérogation motivée ».

9. Combien de vœux est-il possible d'exprimer via Parcoursup ? Faut-il les hiérarchiser ?

Pour les formations par l'apprentissage, il est possible de faire jusqu'à dix vœux. Pour les formations « sous statut scolaire » (les

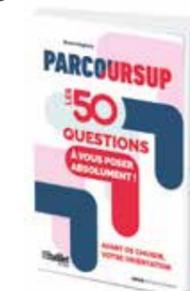
plus nombreuses), on peut aller jusqu'à dix vœux, voire vingt lorsqu'un même vœu concerne une même formation située sur plusieurs sites. Il n'y a nulle obligation de hiérarchiser ses vœux.

10. Qu'est-ce qui distingue la « phase principale » de la « phase complémentaire » ?

Les réponses aux candidatures surviennent durant trois phases successives. La première, dite « phase principale », s'ouvrira le 1^{er} juin 2023 et ira jusqu'à la mi-juin. Durant cette période, les candidats reçoivent leurs réponses de jour en jour et doivent faire connaître leur décision pour chaque proposition d'admission dans un délai de cinq jours. Cette étape est suivie d'une « phase complémentaire », de la mi-juin au 13 juillet 2023 : après avoir exprimé de nouveaux vœux sur la base des places restant vacantes au terme de la phase précédente, arrivent de nouvelles réponses auxquelles il faut répondre dans un délai de trois jours. Enfin, du 14 juillet au 15 septembre 2023, les cas en suspens seront traités par les commissions académiques d'accès à l'enseignement supérieur (CAES) dont la mission est d'aider les candidats n'ayant pas reçu de proposition à l'issue des deux premières phases.

Et si vous vous posez encore d'autres questions :

Parcoursup : 50 questions à vous poser absolument, de Bruno Magliulo (L'étudiant éditions)



Parcoursup en chiffres

- En 2022, la plateforme numérique Parcoursup a concerné **936 000** personnes, dont **620 000** élèves scolarisés en classe terminale.
- En moyenne, chaque candidat a exprimé près de **13** vœux et sous-vœux.
- Ce sont donc plus de **12 millions** de dossiers de candidature qui ont été constitués.
- En 2022, à la fin de la « phase principale », près de **90%** des candidats avaient reçu une ou plusieurs propositions d'admission. Au 15 septembre, c'était le cas pour **99,9%** d'entre eux.



Patricia Di Dio
Psychologue

Comment donner confiance à nos filles ?

Comment aider nos filles à construire et à cultiver une meilleure image d'elles-mêmes ? Comment les accompagner dans leurs choix de vie et cette quête de liberté à être ce qui les anime ? En ayant à cœur de les encourager à prendre conscience de ce qu'elles ont de singulier. En vivant avec elles les étapes de vie fondatrices de leur identité et qui font de chacun de nous, un être « *unique en son genre* »*.

L'approche sous l'angle du duo mère-fille ne pouvait que plaire à la psychologue, femme et mère que je suis. Car au-delà des débats sociétaux et politiques, des croyances religieuses ou des valeurs morales, il s'agit ici de mettre en avant le rôle des mères et de s'interroger d'un point de vue éducatif et psychoaffectif : comment peuvent-elles donner confiance à leurs filles ? Elles ont un rôle crucial à jouer, notamment en apprenant à leurs filles à se positionner en tant que femmes dans le monde contemporain : dans une cour de récréation, lors d'une élection de délégués, sur les réseaux sociaux, mais aussi dans leurs choix de vie personnels et professionnels.

Cela suppose d'entendre et d'écouter les besoins propres à nos adolescentes. La relation mère-fille est à la base d'une transmission transgénérationnelle de ces savoir-être au monde, comme un trousseau de clés qu'elles seront libres d'utiliser pour entrer dans l'aventure de la vie. Chaque mère doit penser à l'héritage précieux qu'elle souhaite transmettre à sa fille : celui des combattantes du sexisme, du patriarcat, de toutes les injustices et violences faites aux femmes.

Les enquêtes récentes révèlent les difficultés des adolescentes et le rôle central des femmes pour les aider : les filles se dévalorisent facilement, leur confiance en soi est souvent fragile et elles sont plus nombreuses que les garçons à développer des troubles psychopathologiques. Même si les mentalités bougent, les inégalités

subsistent. Toute mère a vécu ce que vit sa fille : des moments de doute, d'espoir, de peur et un rapport au corps complexe dans une société qui a toujours sexualisé les femmes et défini leur valeur par rapport à des critères physiques.

Une « *puissance invaincue* » à transmettre à nos filles

Il s'agit de faire de certains moments partagés une force commune, de donner à nos filles le « *sens de l'aventure, une ouverture sur un autre monde* », comme l'écrit la journaliste Mona Chollet dans son livre *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. Si effectivement c'était « *cette puissance invaincue* » qu'il fallait transmettre à nos filles, comme une évidence ancrée dans la mémoire des femmes, qui laisserait « *le souvenir de ce que pouvait être une femme d'envergure* ». Et si être une femme consistait en un pouvoir supplémentaire, celui de se définir soi-même comme autonome, indépendante et audacieuse. Car aujourd'hui encore, comme l'a dit la féministe Colette Cosnier, celle qui partage sa vie avec un homme et des enfants doit toujours lutter si elle ne veut pas devenir une « *femme fondue* ».

Ainsi, la première des clés est très certainement l'amour inconditionnel, qui ne juge pas et accepte l'autre tel qu'il est. « *Aimer nos filles et leur montrer tous les jours, pour qu'elles s'aiment elles-mêmes en retour, voilà la clé*, note une maman. *C'est mettre en avant la force des émotions, les écouter et les vivre avec elles. C'est ça notre rôle de mère, les aider à être un individu à part entière.* »

Il s'agit d'aider la jeune fille à accueillir ses émotions et désirs, à les identifier et à verbaliser ses besoins. C'est ce qui va permettre de renforcer l'image et l'estime de soi. La confiance en soi, qui évolue tout au long de la vie dans la rencontre à soi et à l'autre, va être malmenée par l'inhibition intellectuelle et certains stéréotypes : « *Les filles sont moins bonnes en maths, dans certains sports, au volant d'une voiture, elles se repèrent mal dans l'espace etc.* » Dans un rapport de l'INSEE de mars 2022, des études révèlent une chute de 30 % de la confiance en soi chez les filles



© ALDORE STOCK

“ **Aimer nos filles et leur montrer tous les jours, pour qu'elles s'aiment elles-mêmes en retour, voilà la clé** ”

entre 8 et 14 ans. La mère doit alors privilégier l'analyse des stratégies de réussite de sa fille dans tout ce qu'elle entreprend pour les utiliser dans d'autres situations, comme le préconise Corinne Roehrig, médecin et thérapeute, dans *Parents vous avez des compétences !* : « *Ce même chemin performant, qui lui appartient, pourra être à nouveau emprunté dans d'autres circonstances.* » Ce qui sous-entend de ne pas relever les erreurs, les manques ou tout ce qu'elle ne fait pas bien. Lui permettre de se sentir soutenue par la famille est essentiel : les filles déplorent souvent un manque d'encouragement et souffrent de ne pas être écoutées. Soyez là, qu'elle sache qu'elle peut compter sur vous comme un tuteur fiable et prévisible. Instaurez de vrais moments de complicité, parlez de vous et incitez-la à prendre la parole. Donnez-lui aussi de véritables armes en expliquant le fonctionnement d'un système patriarcal dans lequel les femmes peuvent être en danger ou souffrir d'inégalités de genre.

Favoriser la construction d'une identité singulière

La société ayant tendance à les soumettre à des normes de genre, il s'agit de soutenir nos filles dans le développement de leur identité propre et leur singularité. Quelles sont ses qualités, ses passions, ses talents ? « *Par peur d'être différente, jugée, moquée ou rejetée, j'ai tendance à dire et faire comme les autres, voire à me taire* », confie Lucie, 14 ans. Au contraire, « *les garçons, dont la société valorise l'indépendance et la force de caractère, sont moins contraints à ce conformisme* », souligne Corinne Roehrig. À nous de les accompagner dans cette quête identitaire en ne projetant

sur elles aucune de nos attentes ou frustrations plus ou moins conscientes et en évitant la preuve par soi : ce qui a réussi pour vous ne réussira pas forcément pour elles.

Il s'agit aussi de l'aider à apprivoiser son corps et à assumer son image en osant aborder certains sujets plus intimes en lien avec les transformations corporelles et la sexualité. Vous avez vous aussi traversé l'adolescence, et aujourd'hui en tant que mère, vous êtes la mieux placée pour comprendre ce qu'elle ressent. Demandez-lui par exemple quel est le rôle d'une femme dans le monde d'aujourd'hui. Encouragez-la à développer son esprit critique et à se détacher de certains diktats. Comme l'écrit Corinne Roehrig, nos « *filles possèdent une puissance qui ne demande qu'à éclore* ». Alors, osons les accompagner dans leurs choix de vie en ouvrant avec elles ces portes souvent fermées par la société. Elles ont besoin de reconnaissance, de sécurité et de notre confiance, sachant que nous les élevons pour qu'elles puissent partir un jour, indépendantes et autonomes.

**Unique en son genre*, Clotilde Lemarchant (PUF)

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

Mannequinat ou compta, elle a choisi !



Elle est secrétaire-comptable à la Fondation de La Salle depuis 2016, où son sérieux et sa gentillesse font l'unanimité. Du Laos à Paris, Sunita Phouththasak a toujours fait de l'effort et du travail ses guides. Même lorsque quelques tentations dans le monde de la mode se sont invitées dans sa vie.

« **J'**ai fait un peu de tout dans ma vie. » Le CV de Sunita Phouththasak en témoigne : pas moins de trois pages ! Elle a démarré sa carrière dans la presse et l'édition en tant que claviste au début des années 80, est devenue hôtesse d'accueil au moment où les logiciels informatiques ont rendu obsolète son premier métier, est passée par le secrétariat, le standard et la comptabilité de différentes entreprises d'Île-de-France. Avec un unique diplôme d'État décroché à 51 ans : assistante de direction niveau Bac +2. Il est vrai que la scolarité de Sunita n'a pas suivi un chemin tout tracé. Née d'un père laotien et d'une mère thaïlandaise, elle est la huitième d'une famille aisée et éduquée de neuf enfants qui vit au Laos. Sunita fréquente des écoles privées, souvent catholiques, où elle apprend le français et l'anglais.

Propulsée dans le monde du travail à 17 ans

1975 et l'avènement d'une république communiste marquent un moment de bascule pour la famille : le père, médecin,

est déporté pendant plusieurs années dans des camps, les frères et sœurs de Sunita quittent chacun leur tour le Laos pour la France où ils sont réfugiés politiques et poursuivent leurs études. Sa mère l'incite à partir elle aussi. Grâce à un passeur, l'adolescente rejoint la Thaïlande où elle restera deux ans dans un camp de réfugiés. Elle y apprend la couture et booste son français. Elle arrive enfin en France le 28 juin 1979, à l'âge de 17 ans. Trop tard pour intégrer le lycée. Il lui faut travailler. Elle démarre comme serveuse dans un restaurant, fabrique des sacs à main en cuir puis des blousons. Jusqu'au jour où sa sœur lui suggère de devenir secrétaire. « *J'ai appris à taper à la machine sur un jouet que j'avais offert à ma nièce, se souvient-elle. Puis sur une machine prêtée par mon beau-père.* » Sa longue carrière est lancée. Elle aurait pourtant pu prendre un autre virage, plus glamour et plus attirant pour une femme d'une vingtaine d'années. Alors que Sunita travaille chez EVF Publi's, elle tombe sur une annonce dans le journal : on recherche des mannequins. Elle envoie des photos, passe des entretiens, et voilà la claviste propulsée dans le milieu de la

mode et de la coiffure ! Elle pose pour le magazine spécialisé *Coiffure de Paris*, participe à des défilés et fait même de la figuration dans un film avec Agnès Soral. Une autre fenêtre professionnelle s'ouvre à elle. Elle s'y engouffre le temps d'un weekend ou d'une soirée. Avec bonheur. « *J'ai aimé porter de belles robes que je ne pouvais pas m'offrir* », assure-t-elle.

Ces incursions dans ce monde de paillettes l'amuse. Comme une récréation. Mais Sunita a les pieds sur terre : « *Le mannequinat n'est pas un métier qui dure. À moins d'être une Cindy Crawford, à 30 ans, c'est fini!* observe-t-elle lucide. *C'est un métier où il y a beaucoup d'attente, et j'avoue, à la fin d'une journée de tournage, j'étais fatiguée d'attendre. Et puis, je suis trop gourmande pour respecter les régimes qu'on nous imposait!* » D'ailleurs, il n'y a aucune trace de ces parenthèses magiques sur son CV. C'est sur son téléphone personnel qu'elle en garde précieusement les photos. La part des choses.

Laurence Pollet

Le réseau international des universités lasalliennes en congrès à UniLaSalle

À l'occasion de l'Encuentro, une délégation de plus de 100 personnes issues des directions de 64 universités a été reçue du 7 au 9 novembre 2022 sur les campus UniLaSalle de Beauvais et de Rouen. Objectifs : réfléchir au déploiement de l'enseignement supérieur en Afrique et à la manière de former les jeunes aux enjeux du développement durable.

Le réseau La Salle compte près de 70 universités à travers le monde. En France, on dénombre quatre établissements d'enseignement supérieur : UniLaSalle et ses quatre campus, l'ESAIP à Angers, l'ECAM LaSalle à Lyon et LaSalle Mounier à Paris. L'ouverture du congrès Encuentro par le frère Armin Luistro, nouveau supérieur général de l'IALU (International association of Lasallian universities), a donné toute la dimension des enjeux et de la place du réseau dans le monde : « *L'université est un élément essentiel de la conscience critique des pays dans lesquels nous nous trouvons [...]. Nous devons croire que l'éducation est et sera la meilleure façon, la seule option non violente, d'avoir un impact sur la sphère politique, c'est-à-dire de travailler pour le bien commun et d'ouvrir les voies pour surmonter l'exclusion.* »

Arrivée à Beauvais le 7 novembre, la délégation a assisté à deux journées de séminaire afin d'analyser le contexte et les perspectives de l'enseignement supérieur au niveau international. Les participants ont poursuivi leurs travaux à l'université de Barcelone en vue d'une planification stratégique. Les réflexions visaient à définir la stratégie de l'IALU pour les trois années à venir.

L'enseignement supérieur en Afrique et le développement durable au cœur des réflexions

On notera deux sujets évoqués comme des piliers de cette 13^e édition de l'Encuentro. À ce jour, sept pays d'Afrique envisagent de développer une université lasallienne.

Alors qu'un seul établissement était représenté lors du dernier rassemblement, cinq pays étaient présents pour l'édition 2022. Une évolution qui traduit un enjeu important pour le réseau et pour les pays concernés dans le développement de l'enseignement supérieur sur le continent africain. Alors que la responsabilité sociétale fait partie de l'ADN du réseau lasallien, les établissements souhaitent aller plus loin dans leur dynamique de développement durable et leur intention de former des jeunes pour être des acteurs engagés. Des posters apportés par les établissements ont permis de partager les bonnes pratiques et les fruits portés dans le réseau. De la réflexion à l'action !

Cécile Chantrelle



Après l'université de La Salle de Mexico en 2018, c'est sur le sol français que s'est tenu l'Encuentro. Une première !

IALU : une association dynamique grâce à ses commissions de travail

Créée en 1998, IALU vise à fédérer l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur pour promouvoir les singularités d'une pédagogie éducative initiée par saint Jean-Baptiste de La Salle. Réunie virtuellement en assemblée générale une fois par an, le frère Craig Franz suggéra l'organisation d'Encuentro tous les trois ans, pour permettre aux acteurs de l'association de se réunir en présentiel au sein des établissements du réseau.

À vos claviers, destination Liban !

Nous avons pris l'habitude de partager dans ces pages le quotidien du frère André-Pierre Gauthier parti au Liban à la fin de l'été 2021. Professeur de français et de philosophie, il nous décrit la situation de ce pays en proie à de multiples crises et les difficultés rencontrées par le corps enseignant et les élèves, mais aussi l'espoir inébranlable des jeunes libanais. Aujourd'hui, nous donnons la parole à six d'entre eux désireux d'échanger avec les lasalliens de France. N'hésitez pas à leur écrire !



Bonjour à tous, je m'appelle Sarah Sidani

(Phonecase180@hotmail.com). J'ai 17 ans et suis en terminale Bac français.

Depuis le début de l'année, je profite de chaque minute avec les professeurs, mes amis et tous ceux qui m'ont encouragée. Le Bac français a marqué ma vie : il m'a forgé une forte personnalité, j'ai appris la valeur du temps en anticipant la réalisation de mes travaux. Cette dernière année me semble la plus importante : c'est le dernier chapitre avant une nouvelle vie à l'université et dans la vie réelle. Deux mois ont déjà passé depuis la rentrée. Je sens la peur mais en même temps je ne permettrai à aucun problème de m'arrêter avant de réussir mon Bac mention bien ! Je pense toujours au dernier jour du Bac : serai-je satisfaite, aurai-je bien fait ? Ce qui est sûr, c'est que je donnerai le meilleur de moi-même afin de passer ce Bac en étant fière de mes efforts. Après, je pense étudier « Nutrition et dietetics » à Beyrouth. Je suis sûre de ce choix car j'adore la biologie et surtout la nutrition.

Je voudrais vous remercier pour votre aide et vos encouragements. Merci beaucoup, Frère André-Pierre : vous étiez un frère mais aussi un père qui a amélioré notre vie scolaire et quotidienne grâce à vos conseils inoubliables.

J'aimerais en savoir plus sur la France : comment se passe la vie chez vous ?

Avec mes amitiés.



Bonjour, je m'appelle Clyde

(aounclyde@gmail.com), j'ai 16 ans.

Je vous écris pour vous donner des nouvelles sur mon état d'esprit depuis la rentrée. Je suis très heureux d'être où je suis à cet instant. Je croyais que cette année allait être très stressante. Mais après deux mois, je réalise que j'ai eu tort. Grâce aux professeurs, je me suis rendu compte que la terminale n'est pas du tout difficile. À mon avis, les progrès que j'ai faits depuis l'année dernière sont satisfaisants. C'est pour cela que mon stress a diminué énormément et je pense qu'au cours de cette année je vais continuer à progresser. Tous les êtres humains sont capables d'évoluer mentalement. Dans mon cas, j'ai découvert à peu près 30 % de qui je suis vraiment. C'est pour cette raison que je suis plus ou moins content de moi-même.

Je vous remercie profondément d'avoir lu mon message et à bientôt.



Bonjour ! Je m'appelle Marie-Ange Makhoul

(marieanjemakhoul25@gmail.com) et j'ai 17 ans.

C'est ma dernière année au Collège du Sacré-Cœur, entourée des personnes qui m'ont montré le plus d'amour et de soutien, et ça me brise le cœur rien que d'y penser. En même temps, je suis prête à me projeter dans le vrai monde. Ça fait deux ans que je veux devenir enseignante pour les enfants qui connaissent des difficultés. Ça m'a toujours intéressée et j'ai toujours pensé à me lancer dans le domaine éducatif. Beaucoup de gens ont tenté de me décourager et m'ont conseillée de changer de projet suite à la crise économique. Pourtant, cela ne m'empêche pas de poursuivre mes rêves. Même si cela signifie que je dois tourner le dos au pays où j'ai grandi, où je me suis formée, où j'ai éprouvé le vrai bonheur... J'ai vraiment peur de ce que l'avenir pourrait me réserver mais je suis en même temps excitée à l'idée de débiter un nouveau chapitre.



Je m'appelle Clarita

(claritabousaab@gmail.com), j'ai 17 ans.

Cette année est ma 6^e et dernière année au Collège du Sacré-Cœur. Être une lycéenne ici est vraiment une belle expérience. On est comme une famille.

Depuis la rentrée, je me sens à la fois inquiète et heureuse. J'ai hâte de réussir mon Bac mais je n'ai pas envie de quitter le monde de l'école. C'est difficile de quitter cette grande famille car vraiment je me sens en sécurité au Sacré-Cœur. Quant à mon avenir, je m'inquiète toujours. Je pense étudier l'architecture à l'université mais j'hésite toujours à prendre la décision finale parce que j'ai peur de regretter plus tard.

Un grand merci d'avoir lu ma lettre. Je vous remercie très sincèrement et infiniment.



Salut ! Je m'appelle Maria Helena

(feghaly.maria.helena@gmail.com).

Notre année scolaire a bien démarré ; nous marchons dans le bon sens et, avec la présence du frère André-Pierre, ça devient de plus en plus facile de dépasser les difficultés : il est présent pour nous, il nous écoute, nous guide, nous aide et a toujours une manière pour faciliter les choses.

Là je me sens fatiguée car je sens qu'on approche du Bac et que le vrai effort commence. Mais je suis motivée !

Merci beaucoup pour les aides que vous nous avez procurées ; vous avez vraiment facilité nos études.



Je m'appelle Ghadi

(khouryghadi65@gmail.com), j'ai bientôt 17 ans.

Je suis encore perdu à propos de mon orientation mais je pense faire de l'informatique car c'est un métier d'avenir. Cependant, j'aime l'histoire et le droit (pas en arabe !).

Mon but est de réussir mon Bac tout en gérant mon temps pour ne pas seulement étudier. Je fais de la musculation car cela me discipline et me donne la force mentale nécessaire pour mes études, tout en améliorant ma force physique car je suis petit et j'étais un peu maigre.

J'espère que ce message vous a plu et j'aimerais bien recevoir un message pour vous connaître.

Cordialement.



Votre parole vaut de l'or

Livre d'Amélie Blanckaert (Plon).
Adultes.

Un livre gourmand, instructif, distrayant et un brin décalé qui puise dans 3000 ans d'art oratoire et dans les coulisses des grands orateurs pour livrer des secrets d'éloquence comme on entrerait dans la cuisine de chefs. Un *vademecum* vif et plaisant pour être plus éloquent au quotidien.

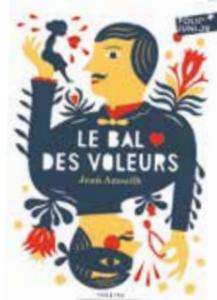
Les 25 leçons d'éloquence de ce petit livre, dans l'esprit des *Petites leçons sur le grec ancien* de Jacqueline de Romilly et des chroniques philosophiques de Pascal Seys, sont un lieu d'enseignement et de plaisir.

Chaque loi (ou secret) est accompagnée d'une « injonction » un brin provocatrice, d'une petite leçon étayée d'une citation ou d'illustrations empruntées au champ de la politique, de la culture, de l'histoire, de la sagesse antique ou d'un exemple d'orateur contemporain. À vos marques, prêts, soyez convaincants !



Le bal des voleurs

Pièce de théâtre de Jean Anouilh (publiée dans de nombreuses éditions).
Adultes et adolescents.

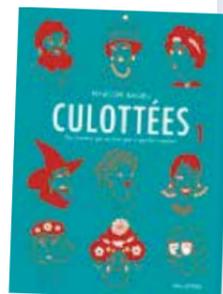


La ville de Vichy est réputée pour sa tranquillité et ses bienfaits. Mais de drôles de voleurs cherchent à détrousser les curistes et à séduire les jeunes filles de la bonne société... Une comédie gaie et pétillante d'une fantaisie étourdissante. Une vraie fête du théâtre par l'un de nos plus grands dramaturges.

Culottées, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent

Série de bandes dessinées de Pénélope Bagieu (Gallimard BD).
Tous publics.

Margaret, actrice "terrifiante" spécialisée à Hollywood dans les rôles de méchante ; Agnodice, gynécologue de l'Antiquité grecque qui dut se déguiser en homme pour exercer ; Lozen, femme apache, guerrière et chamane ; Annette, sirène australienne qui inventa le maillot de bain féminin... Ces Culottées ont fait voler en éclat les préjugés. Pénélope Bagieu brosse avec humour et finesse les portraits de ces femmes, combattantes hors normes, qui ont bravé la pression sociale de leur époque pour mener la vie de leur choix.



Galilée, un œil dans les étoiles



Petit album d'Orietta Ombrosi et Sacha Poliakova (Seuil jeunesse, collection Coup de génie).
À partir de 8 ans.

D'une plume soignée, enlevée et poétique, l'auteure retrace les grandes lignes de la vie et de la carrière de Galilée. Le lecteur suit les pas et les recherches scientifiques de ce génie, de Pise à Venise, en passant par Rome et Florence, où il termina ses jours en reclus pour avoir osé soutenir devant le pape que la Terre tournait autour du Soleil. Ce grand voyageur à l'insatiable curiosité n'en aura pas moins révolutionné le monde de la science par ses observations quant à l'attraction terrestre, les mouvements célestes ainsi que ses lunettes optiques révolutionnaires, qui, bien qu'ayant suscité les foudres des uns et l'admiration des autres, ne laissa personne indifférent. Un portrait inspirant auquel donnent vie de fins crayonnés colorés de quelques touches de peinture.



Emmanuelle d'Hubert, responsable du GR 78A, accompagnant David.

GROUPE DE REMÉDIATION

Chaque année, ce sont plus de 16% des jeunes qui se retrouvent en décrochage scolaire (source INSEE) et présentent un besoin d'accompagnement.

Les **Groupes de remédiation** sont un dispositif d'accompagnement personnalisé pour soutenir les élèves du réseau lasallien qui sont en situation de décrochage ou de rupture scolaire, familiale et/ou sociale.

Ensemble, agissons pour aider ces jeunes à retrouver le sens du chemin de l'école.

Ce dispositif est expérimenté en région Ile-de-France, sous le nom de **GR 78A**, depuis septembre 2019. Aujourd'hui, ce sont plus de 110 jeunes qui ont été accompagnés et remis en route dans leur scolarité.



OFFRONS-LEUR UNE SECONDE CHANCE

Une mesure fiscale vous permet de donner plus largement à la Fondation de La Salle

66 % de déduction pour tous vos dons réalisés avant le 31 décembre 2022 dans la limite de 20 % du revenu imposable.

OUI, JE SOUTIENS LE DÉVELOPPEMENT DES GROUPES DE REMÉDIATION

VOTRE DON EN LIGNE SUR



lasallefrance.fr/faire-un-don

Se livrer

© RAPHAËLLE MELLOTT



► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.

Àmbiance feutrée, lumière tamisée, tapis colorés... Cahiers ouverts, flot de caractères, main assurée, encre déposée... Juste le bruit du crayon courant sur le papier, noircissant les pages tendrement éclairées. Incliné, orienté, inspiré : qui est-il ? Qu'écrit-il ? Pourquoi ? Pour qui ? Qu'est-ce qui le pousse à se livrer ainsi ?

Le lieu et le moment sont favorables. Les éléments extérieurs et intérieurs sont alignés. L'ensemble concourt à la mise en disponibilité. Posture d'humilité. Instant de spiritualité. Arrêt sur image. Quels sont les « où », les « quand » et les « comment » qui me permettent de me révéler ? D'oser me mettre à l'écoute de

moi-même, de plonger en intériorité ? De laisser l'esprit s'exprimer ? De le proposer même, comme un bienfait, à ceux qui me sont confiés ?

Élevé en arrière-plan : le livre, grand offert. Son écrin illustré de *La création d'Adam*, par Michel-Ange. La parole de celui qui a suscité notre Jean-Baptiste de La Salle, notre grand frère en humanité. Quel est celui qui m'arrache à la poussière et me fait me lever ? M'agenouiller ? Me prosterner ? Qui est celui qui peut subvenir à mes soifs d'éternité ? À portée de doigt, me laisserai-je toucher ? Le mot « appétence » vient du latin *appetere* qui signifie « désirer ». De là vient mon appétit, ce désir profond, cet élan qui me met en mouvement. L'orientation de mon cœur. Mon penchant naturel. Ce pour quoi je suis fait. Raconte-moi cette

faim qui fait sortir le loup du bois, qui fait sortir le meilleur de soi.

« *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi* », confesse saint Augustin. Et notre fondateur de conseiller: « *La première chose qu'on doit faire est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu, par un sentiment de foi fondé sur l'Écriture sainte (...). Une vue intérieure de foi vive et respectueuse porte l'esprit et le cœur à une disposition silencieuse d'amour et d'admiration, de reconnaissance d'anéantissement et d'un désir du cœur de s'unir à Jésus-Christ et de participer à son esprit et à ses grâces.* »

Quant à Jésus, celui qui s'est livré pour nous, il nous renouvelle sans cesse cette invitation au repas d'alliance: « *Celui qui vient à moi n'aura jamais faim* » (Jean 6), « *Ma nourriture est de faire la volonté*



© ADORSTOCK

“ Mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira ”

de celui qui m'a envoyé. » (Jean 4) Voilà le carburant de Jésus. Conte pour enfants, pour doux rêveurs? Est-ce que j'y crois, pour ma propre vie? « *Va, ta foi t'a sauvé!* » Esprit scientifique, intelligence logique, tel saint Thomas, j'ai peut-être besoin de preuves pour adhérer, consentir, approuver. Alors pourquoi ne pas me laisser convaincre par une démonstration mathématique, au premier ou au second degré? Considérons cette

problématique: j'ai faim; comment être rassasié? Une hypothèse serait de croire que le Dieu de la Bible, puisqu'il l'a promis, peut répondre à mes aspirations les plus profondes. Pour tester cette hypothèse, si cette promesse est vérité, alors en orientant ma vie vers lui, en choisissant par lui, avec lui et en lui, en gardant sa parole, je serai comblé et heureux, bien au-delà des (ré) jouissances terrestres. Plénitude et joie parfaites, comme au chemin d'Assise. Alors, je ne pourrai que rendre grâce.

Conséquence vérifiable. « *Mets ta joie dans le Seigneur: il comblera les désirs de ton cœur. Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira.* » (Psaume 36)

Seigneur,
Toi qui nous promets la vie
en abondance,
Donne-moi de m'accomplir
et de me rassasier en toi.

Raphaëlle Mellot



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à: Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à **La Salle Liens International**, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:
 M^{me} M^{lle} M. Prénom:
Nom:
Adresse:
Code postal: Ville:
Téléphone:
E-mail:

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

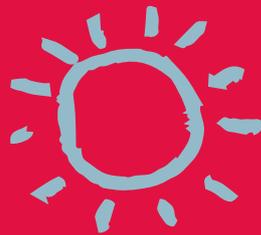
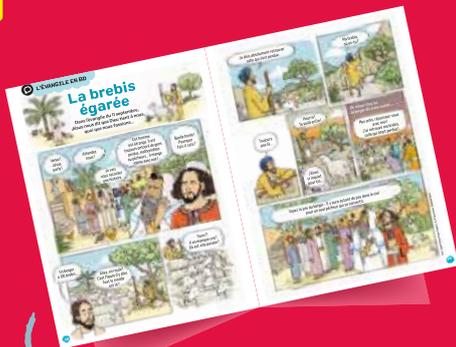
Prions en Église

junior

JE VIS, JE PRIE, JE GRANDIS

Le complément idéal au caté pour découvrir la Parole de Dieu et vivre sa foi au quotidien.

bayard



Mieux comprendre et vivre la messe, avec l'intégralité des lectures accompagnées de jeux pour comprendre l'Évangile et de l'explication des mots difficiles.

Initier les enfants à une expérience joyeuse de la prière et de la vie chrétienne, avec l'Agenda qui incite à relire sa journée, le coin prière et les histoires de deux héros qui leur ressemblent, Philo et Théo.



Découvrir ou approfondir la foi chrétienne de façon ludique, avec des reportages passionnants, des documentaires, des BD et des jeux.



En + dans chaque numéro, un grand poster surprise !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR LES COMMANDES EN LOTS DU RÉSEAU LA SALLE

> Contactez Francine Fabre > francine.fabre@groupebayard.com > 01 74 31 59 35